

3686

A. DIEUDONNÉ

L'OEUVRE NUMISMATIQUE
D'ERNEST BABELON

(1854-1924)

EXTRAIT DE LA REVUE NUMISMATIQUE, 1924, p. 145.

PARIS
FEUARDENT FRÈRES

4, RUE DE LOUVOIS, 4

—
1924

Bibliothèque Maison de l'Orient



135637



ERNEST BABELON
(1854-1924)

A. M. Pottier
Membre de l'Institut
Respectueux hommage
de l'auteur
A. Dieudonné

A. DIEUDONNÉ

L'ŒUVRE NUMISMATIQUE
D'ERNEST BABELON

(1854-1924)

EXTRAIT DE LA REVUE NUMISMATIQUE, 1924, p. 145.

PARIS
FEUARDENT FRÈRES
4, RUE DE LOUVOIS, 4
—
1924

L'ŒUVRE NUMISMATIQUE D'ERNEST BABELON

(1854-1924)

Pl. V et VI

Nous n'avons pas l'intention d'écrire la biographie de M. Ernest Babelon. L'essentiel en a été dit ici même dès la première heure, et l'on trouvera dans un périodique déjà paru, sous la plume d'un fonctionnaire du Cabinet des Médailles ¹, le récit de cette vie si bien remplie, avec des appréciations sur tout l'ensemble de l'œuvre de ce grand savant. Nous nous consacrons ici exclusivement à la partie numismatique et ne donnons que ce qui est nécessaire pour la bien situer.

I

M. Babelon est né à Sarrey, près Montigny-le-roi, dans la Haute-Marne, le 7 novembre 1854. Il fit ses études au petit séminaire de Langres. Il entra à l'École des Chartes en 1874 et conquist le diplôme d'archiviste paléographe en

1. A. David Le Suffleur, *Ernest Babelon*, dans *Aréthuse*, 1924, fasc. 4, p. 113-140. (Cf. les notices signalées ci-dessus p. 137, auxquelles nous ajoutons : *Discours prononcés aux obsèques* par M. le Comte Fr. Delaborde, président de l'Académie, par M. Maurice Croiset et par M. Th. Homolle, membres de l'Institut; — Adr. Blanchet, *Obituary*, dans *Num. Chron.*, IV, 1924; le même, *Ernest Babelon*, dans *Journal des Savants*, 1924; — Mons. G. de Ciccio, *In memoriam*, dans *Boll. del Circolo num. napol.*, 1924).

janvier 1878, par une thèse sur *Les Bourgeois du roi au moyen âge*. Formé par ses maîtres aux disciplines médiévales, il édita encore l'œuvre de Richer sur *Les derniers Carolingiens*, mais bientôt il se détournait vers une autre voie.

Entré au Cabinet des Médailles et antiques le 16 mars 1878, la grande figure de François Lenormant, qui professait alors à la Bibliothèque nationale, s'imposa à son attention ; il entrevit à la suite une carrière d'archéologue, où le conviaient les incomparables monuments de l'antiquité réunis au Cabinet, et il entreprit de les présenter d'abord dans la *Gazette archéologique* qui venait de se fonder. Cette série d'articles devait composer un beau recueil : *Le Cabinet des Antiques*.

Son premier mémoire numismatique est de 1882. Il est intitulé : *Du commerce des Arabes dans le nord de l'Europe avant les Croisades, d'après les trouvailles de monnaies*. Cette petite dissertation a une allure de « périple » : on dirait d'un voyage de circumnavigation autour du monde méditerranéen, où l'auteur s'apprêtait à pénétrer. Cet aperçu sur l'utilité historique et économique des jalons posés par les trouvailles de pièces anciennes était tout un programme.

M. Babelon fut en mesure de l'appliquer dès l'année suivante (1883), où il remit sur pied la *Revue*, qui avait cessé de paraître et dont il devint directeur avec Anatole de Barthélemy et M. Schlumberger. Dès lors, ses mémoires sur toutes les parties de la numismatique grecque se succèdent sans relâche.

L'entrée à la Bibliothèque nationale de la collection du baron d'Ailly, qu'il eut à prendre en charge, lui donna occasion de pénétrer sur le domaine de la numismatique romaine. De là cette *Description historique et chrono-*

gique des monnaies de la république romaine (1885), qui annula les ouvrages précédents et n'a cessé de faire autorité.

Il publia, en 1890, son premier Catalogue de monnaies grecques, celui des *Rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène*, où les questions de date et d'iconographie sont prédominantes, et dont l'Introduction équivalait à un traité sur la matière. Il donna en 1893 celui des *Perses Achéménides, satrapes et dynastes de leur empire*, qui comportait le déchiffrement d'alphabets spéciaux apparentés à l'Orient ; mais, pour M. Babelon, continuateur de l'*Histoire ancienne de l'Orient* de Lenormant, auteur du *Manuel d'archéologie orientale*, ce n'était pas là une terre en pays inconnu.

Entre temps, il était devenu conservateur du Cabinet des Médailles (1892).

En 1896, M. Babelon avait fait suffisamment d'études de détail et de monographies pour étendre, sur toute la numismatique ancienne et moderne, une vue d'ensemble : elle fut géniale. Je veux parler de ce beau travail sur *Les origines de la monnaie*, qu'il fit paraître dans *La Science sociale* de son oncle M. Demolins, et qui s'achève par la théorie de la monnaie à travers les âges. Immédiatement après, le 24 avril 1897, il a prouvé à quel point il possédait et dominait son sujet, par cette charmante causerie du Congrès des Sociétés savantes sur *Les collections de monnaies anciennes*, qui eut un si vif succès et nous tient encore sous le charme.

Un savant tel que M. Babelon a toujours su mener de pair les excursions brillantes et les patientes descriptions des Catalogues. Il était à souhaiter que celui des séries grecques du Cabinet des médailles se poursuivît sur le modèle adopté, mais, en 1897, l'acquisition de la collection Waddington, qui fut au reste un succès pour le département, vint déranger ce plan.

M. Babelon venait d'entrer à l'Académie ; il reçut d'elle la mission de rédiger, d'après les notes de Waddington, et avec le concours de M. Th. Reinach, un *Recueil général des monnaies de l'Asie-Mineure*, qui, dans la pensée de ses auteurs, devait tenir lieu du Catalogue de nos séries aussi bien que d'un *Corpus*. L'Académie, généreusement, entreprenait de perpétuer la mémoire du savant, mais le projet ne fut pas le même que celui qui avait prévalu pour Borghesi. Il ne s'agissait pas simplement d'éditer des papiers. La tâche était plus rude. D'abord, il était ingrat d'édifier quoi que ce fût d'après les notes d'un disparu, dont on ne savait pas toujours s'il avait pensé épuiser la matière ou s'il se réservait de se compléter ; ensuite, notre pays ne disposait pas, ainsi que l'Allemagne, d'une équipe d'auxiliaires comme il n'aurait pas été superflu d'en réunir pour cette grande entreprise. Aussi M. Babelon, fort judicieusement, limita le programme. En comparant son œuvre au *Corpus* allemand, dont il a retracé dans un compte rendu les lignes compliquées, on voit que, d'accord avec son collaborateur, il fit le sacrifice de nombreux accessoires qui n'étaient pas indispensables ; malgré cela, l'œuvre n'est pas achevée à l'heure actuelle, mais M. Reinach la continue, M. Blanchet y est associé ; nous sommes certain qu'elle sera menée à bon terme.

En 1901, M. Babelon commence à réaliser le projet qu'il caressait depuis longtemps. Il fait paraître le premier volume d'un *Traité des monnaies grecques et romaines* destiné à remplacer la *Doctrina nummorum* du fameux Eckhel. Ce volume devait, dans la pensée de son auteur, composer avec plusieurs autres la partie théorique et doctrinale, où il serait « traité, au point de vue didactique et synthétique, de toutes les questions relatives à la numismatique de l'antiquité. » Il n'y a de science, dit Aristote, que du général.

Mais il est difficile de rédiger des « Prolégomènes » tant qu'on n'a pas terminé son enquête, et il peut y avoir d'autre part quelque inconvénient à aborder le récit, sans avoir donné les définitions et les classements susceptibles d'éclairer le lecteur. M. Babelon crut qu'il était bon de composer d'abord un volume de théorie : définition de la science numismatique ; résumé de son histoire par celle des musées, des érudits, des revues, des collectionneurs ; numération ou des noms et des comptes de monnaies dans les textes ; métallurgie et production technique de la monnaie. Mais il différa les autres tomes : métrologie, droit de monnaie, types, qui ne se présentaient encore à son esprit que sous la forme de conclusions à parfaire, et il entreprit un volume de description.

Il fut confirmé dans cette intention par l'honneur qui lui échut en 1903 ; c'est alors en effet qu'il fut nommé à la chaire de numismatique du Collège de France, qui venait d'être fondée. Il était expédient de parcourir une à une, avec ses auditeurs, toutes les contrées du monde antique et d'en tirer parti au fur et à mesure pour la composition de son grand ouvrage.

M. Babelon a publié, en 1907, 1910, 1914, trois volumes de descriptions accompagnées des commentaires les plus savants et les plus ingénieux ; il va dans son classement jusqu'à Alexandre. L'œuvre est restée inachevée, M. J. Babelon se propose de la continuer.

Dans le même temps, M. Babelon poursuivait son œuvre d'archéologue. Citons parmi ses publications : *La gravure en pierres fines* (1894), le *Catalogue des bronzes de la Bibliothèque nationale* (1895) (en collaboration avec M. Blanchet), le *Catalogue des Camées* (1897), le *Guide des antiques du Cabinet* (1900), l'*Histoire de la gravure sur gemmes en France* (1902), le *Trésor de Berthouville* (1916).

Comme on le voit, c'est au département qu'il dirigeait que se rapportent tous ces recueils.

On a accusé le Cabinet des Médailles et antiques d'être un chaos... de belles choses. On n'a pas assez remarqué quelle unité il revêtait en s'adaptant à un esprit aussi compréhensif et aussi clair que celui d'Ernest Babelon. Personne n'en avait jamais pénétré aussi nettement la tradition; personne n'en a jamais recueilli avec autant de bénéfice les fruits d'une longue et incessante fréquentation.

Tandis que le Louvre et autres musées nationaux ont été composés d'objets appartenant au roi, mais qui, décorant ses appartements, ne lui composaient pas une collection, la collection royale au contraire, le Cabinet du roi, médailles, monnaies, — car dans le langage de nos pères, toute monnaie passée hors d'usage s'appelait médaille, — pierres gravées, objets d'amateur, est devenu le Cabinet des Médailles et antiques. Il est vrai que, pendant la période révolutionnaire, on y a joint divers monuments qui auraient pu être déposés ailleurs et que l'attraction du milieu a retenu; il est vrai encore que plusieurs donateurs ont tenu par goût, ou pour ne pas dissocier leurs richesses, à y faire figurer maintes séries étrangères à la numismatique et aux pierres gravées, mais enfin le nombre des objets qui leur sont apparentés par la technique est suffisant pour constituer un noyau autour duquel le tout s'harmonise, et cet ensemble de pièces de choix, bronzes, terres cuites, bijoux, vases peints, ivoires, affermit par un contact journalier le goût et le jugement de l'archéologue numismate, le porte, par la connaissance d'un cadre approprié, à la pleine compréhension de son art et de sa méthode.

En particulier, cette rencontre a amené le conservateur à prêcher l'alliance de la glyptique et de la numismatique dans l'antiquité : parenté des procédés, même champoffert

à la composition, identité fréquente des artistes et des praticiens.

On a reproché, par contre, à M. Babelon de ne s'être pas suffisamment préoccupé des monnaies et médailles françaises du Cabinet. Or il ne faut pas oublier la part active qu'il prit à l'acquisition de la collection mérovingienne de Ponton d'Amécourt (en 1889) ; puis, que c'est pour répondre à son appel que M. Carlos de Beistegui eut l'idée d'acheter et de donner au Cabinet les séries alsaciennes de la collection Meyer, don qui pouvait paraître quelque peu superflu à l'époque, en 1902, mais qui a pris toute sa valeur depuis que l'Alsace est redevenue française. En 1910, M. Babelon procurait un prix à la Société de numismatique, qui s'occupe presque exclusivement de monnaies françaises, et cette subvention a servi à continuer Saulcy. Faut-il encore rappeler l'ardeur avec laquelle M. Babelon défendit les prérogatives de son Musée, dans les trouvailles effectuées sur notre sol, contre une administration rivale ? Pour moi, toutes les fois que j'ai sollicité son adhésion à une acquisition intéressante, je ne l'ai jamais sollicité en vain.

En dépit de la pénurie financière, il a surmonté toutes les difficultés pour assurer la publication de mon Catalogue des premiers Capétiens et, pour la suite, il avait promis d'en faire son affaire. Comme dans le même temps il a eu l'idée, soixante ans après la donation de Luynes, de charger son fils du Catalogue, jusque là négligé, de cette collection, et comme il mettait lui-même la main à une nouvelle édition du *Guide*, on voit qu'il avait, lorsqu'il mourut, assuré l'avenir du Cabinet à tous les points de vue : antiquité et moyen âge, archéologie et numismatique.

II

Nous allons examiner maintenant, dans l'ordre historique,

un certain nombre de questions où M. Babelon a mis sa marque, dénombrer les principaux jalons de la doctrine qu'il a édifiée.

Il s'intéresse au problème des origines¹; il a écrit le premier chapitre de l'histoire économique de la monnaie, chose à laquelle le prédisposaient peu ses études antérieures, et dès lors il n'a plus jamais perdu de vue ces questions. Il a voulu établir la liaison entre les numismates, qui se montrent surtout archéologues ou historiens, et les économistes, qui laissent trop volontiers de côté l'examen direct des séries monétaires.

En traitant des origines de la monnaie, il instaurait une méthode qui n'est pas la méthode historique, mais qui commençait alors à prendre faveur, dans les sciences anthropologiques et sociales, la méthode de l'analogie. Comparer ce qui se passe chez les peuples restés actuellement en arrière de la civilisation ou chez ceux qui ont été, pour des causes diverses, soumis à une régression, mérovingiens, colons d'Amérique, avec ce qui a dû se passer chez nos ancêtres; rechercher dans les lois les traces de coutumes antérieures: cela suppose d'innombrables lectures.

Nous leur devons un tableau animé de la vie économique et sociale avant l'invention de la monnaie, c'est-à-dire avant le VII^e siècle av. J.-C. C'est un prologue. Considérée dans le sens le plus large, la monnaie est aussi ancienne que l'humanité; elle revêt d'abord la forme du troc et préside ainsi aux relations commerciales les plus rudimentaires.

Les souvenirs de ces commencements sont les monnaies en forme de poissons d'Olbia, comme pour attester que le numéraire remplaçait ces poissons, dont le troc avait constitué anciennement les échanges; les chaudrons (*lébés*), imprimés en contremarque sur les monnaies d'Eleutherna

1. Notre *Bibliographie* ci-dessous, nos 8, 10, 12, 15, 82, 86, 94.

de Crète (*Pl. VI, 2*), rappelant que le chaudron avait été aux temps homériques instrument de négoce; les sapèques à trou central, issues des couteaux primitifs qui s'enfilaient comme des raquettes, etc...

Ainsi est établi, par-dessus l'époque où l'on usa des poids en lingots, le trait d'union entre la monnaie véritable et simple troc; ainsi est jeté un pont entre les études, demeurées jusqu'à présent trop littéraires, des Eckhel et des Lenormant, et les suggestions de la science moderne.

Ces recherches ont inspiré d'excellents travaux, notamment celui de Déchelette sur les origines de la drachme et de l'obole; récemment encore, le Colonel Allotte de la Fuye présentait la monnaie d'une peuplade nègre, qui mérite d'être versée à l'enquête.

Une idée tout à fait originale du maître que nous regrettons, est que la monnaie eut d'abord un caractère privé. Voici comment il raisonnait.

On a cité bien des fois la phrase d'Hérodote : « Les Lydiens sont les premiers des hommes qui aient fait frapper des monnaies d'or et d'argent ». On en a conclu que c'étaient les Lydiens qui avaient inventé la monnaie. Hérodote ne dit rien de pareil. Les séries monétaires les plus anciennes ne sont ni d'or, ni d'argent, mais en électrum, or mêlé d'argent. Les rois de Lydie sont les premiers qui aient pris soin de séparer l'or de l'argent et de créer des séries monétaires d'or d'une part, d'argent de l'autre. Mais les monnaies d'électrum, d'étalons et de types disparates, ne sauraient être les produits d'une série uniforme, comme doit l'être toute série royale. J'ai fait une constatation analogue à propos des origines de la monnaie capétienne : ces monnaies ont beau porter les noms des rois capétiens, elles sont trop diverses, elles ne peuvent être

considérées comme une série royale. Bref, c'est chez les banquiers et commerçants des côtes grecques de l'Asie-Mineure que la monnaie a pris naissance, au VII^e siècle av. J.-C.

La monnaie primitive des banquiers, même quand il y a un lion, un phoque, un cerf, qui paraissent indiquer qu'elle fut frappée à Milet, à Phocée, à Ephèse, atteste par la variété des carrés creux, des poinçons et symboles du revers, le poinçonnage privé (*Pl. VI, 1*). Quand est créée la monnaie d'État, ces symboles disparaissent, et un carré creux uniforme est adopté par chaque ville (voyez Cyzique, *Pl. VI, 3*). S'il y a de plus des poinçons privés, ils sont de petite taille, ont été surajoutés et se reconnaissent facilement. Au reste, la monnaie devint rapidement d'État parce que l'appât du bénéfice, la force de l'habitude que ne régentait aucune législation, encourageaient l'altération, et que seule la police de l'État souverain pouvait y mettre ordre.

M. Babelon a tenu le plus grand compte, pour son classement des monnaies primitives, de ce carré creux encore plus que des types. Il estime que les villes d'Asie-Mineure ont frappé l'électrum à des types nombreux dès le début, comme on le vit plus tard à Cyzique, mais la forme du carré creux, combinée avec le poids, lui a permis de reconnaître trois étalons : de Samos, de Phocée, de Milet. L'électrum se rencontrait dans les sables du Pactole, dans les gisements du Tmolus. Il ne fut pas frappé d'électrum en Grèce, et les monnaies à la chouette et à la tortue ne sauraient être d'Athènes et d'Egine, il faut leur chercher des explications de circonstance. Voilà un système parfaitement coordonné.

C'est en vain que Svoronos a voulu reporter à la Thrace ou à la Macédoine, pour prouver l'antique hellénisation de ces provinces, le plus grand nombre des pièces ; sa topony-

mie est fantaisiste, les populations thraco-macédoniennes n'étaient pas assez riches ni assez avancées en civilisation au vi^e siècle pour produire ces belles monnaies, et le lieu des trouvailles s'y oppose.

Crésus, au vi^e siècle, a frappé des monnaies d'or pur (*Pl. VI, 6*) et d'argent pur, les premières en deux séries de poids distincts. M. Babelon a expliqué, contre l'avis de Lenormant et de Radet, qui croyaient qu'une série était faite pour commercer avec les Grecs, l'autre avec les Phrygiens, que les deux séries sont faites pour commercer avec les Grecs, mais l'une dans un rapport fixe avec l'étalon de Phocée et de Cyzique, l'autre avec l'étalon d'Ephèse et de Milet.

Ce que fit Crésus en Lydie, Phidon l'exécuta dans le Péloponèse ; aux vieux lingots de fer il substitua de beaux statères d'argent, soit qu'il ait réellement frappé à Egine, soit que, ne possédant pas Egine, il ait adopté, fait sien et popularisé le système éginétique, comme plus tard Alexandre fera de l'attique.

On admet généralement que Solon a remplacé à Athènes l'étalon éginétique par l'étalon euboïque, au commencement du vi^e siècle ¹.

Aristote nous rapporte que la mine (lisez : éginétique), étalon pondéral, qui auparavant valait, poids d'argent, 70 drachmes (drachmes lourdes ou statères euboïques), fut portée à 100 de ces pièces, donc devint une mine euboïque. Androtion, disciple d'Isocrate (ou Plutarque qui le fait parler) mentionne aussi cette réforme, sauf que son explication fait porter le changement de rapport du poids à la monnaie, non sur le poids, mais sur la monnaie. Croyant, dit M. Babelon, que la drachme (faible) de son temps, de 4 gr. 36, était

1. *Bibliographie*, n° 15, 150.

d'institution solonienne, il nous dit que Solon avait divisé la mine, qui était déjà la mine euboïque et qui resta ce qu'elle était, mais qui, avant lui, renfermait 73 drachmes (éginétiques de 5 gr. 98), en 100 drachmes nouvelles (euboïques) de 4 gr. 36. Androtion ajoutait naïvement que les débiteurs profitèrent de la diminution de poids de la monnaie sans que leurs créanciers eussent à en souffrir.

M. Babelon a fait justice de toutes les théories qui, à un titre quelconque, procèdent de cette fantaisie. Il croit que la réduction des dettes fut une opération distincte de celle-là, et qu'Androtion a donné cours à son imagination en croyant expliquer l'une par l'autre. Il ne peut pas admettre qu'Athènes ait usé jusqu'à Solon des monnaies d'Egine (car pour des monnaies éginétiques de type attique, on n'en connaît pas), ni que Solon ait créé la drachme euboïco-attique à la tête d'Athéna et à la chouette, qui, par tous ses caractères, est manifestement postérieure. Il remet en honneur la vieille opinion de l'abbé Barthélemy, de Cousinery, de Beulé, à savoir que, avant comme après Solon, Athènes a frappé, en alliance avec les villes d'Eubée, diverses monnaies euboïco-attiques, aux types de la chouette, du cheval, de l'osselet, de la roue (*Pl. VI, 5*) etc... et du carré creux au revers.

Le changement porta donc sur l'étalon pondéral, comme le veut Aristote. Avant Solon, le commerce se servait de la mine éginétique, tandis que les monnaies étaient taillées dans le système euboïque : Solon mit les poids en harmonie avec les monnaies.

Cependant, Aristote dit qu'à côté de « l'augmentation » (αὔξησις) des poids et mesures, eut lieu aussi celle de la monnaie. L'augmentation de la monnaie ne signifie rien par soi-même. En augmentant la *valeur* des monnaies on diminue leur *poids* pour une même valeur, et en augmentant le *poids*

des monnaies on diminue leur *valeur* pour un même poids. M. Babelon prête à Aristote l'opinion que le poids des monnaies fut augmenté, soit en l'espèce que Solon transféra au didrachme (ou drachme lourde) le nom de drachme ; or Aristote, à mon avis, ne dit rien de pareil, mais au contraire que l'ancien étalon monétaire (avant comme après Solon évidemment) était le didrachme.

Oserai-je proposer une explication que m'inspire la connaissance des pratiques médiévales ? On se rappelle qu'Androcion expliquait l'αὔξεισις par une augmentation de valeur des monnaies résultant de leur diminution de poids ; cette diminution de poids me paraît exposée dans la seconde partie du passage d'Aristote. Aristote dit que Solon établit aussi un talent qui équivalait à 60 mines de drachmes et qui en pesait 63. Qu'est-ce à dire, sinon qu'on tirait 63 mines de drachmes d'un lingot qui, non monnayé, était regardé comme en valant 60 ? C'est, en langage athénien, la différence du prix du marc à son rendement. Le système euboïque, jusque là purement monétaire, étant devenu pondéral, cette assimilation ne put se faire accepter sans le *distinguo* obligatoire du lingot et de la monnaie, dont la monnaie fit les frais. Et quand nous voyons la drachme égéenne ressortir dans les textes tantôt à 6 gr. 11, tantôt à 5 gr. 98, la plus pesante ne serait-elle pas la drachme pondérale, division de la mine, et la seconde la drachme monnaie, équivalente en valeur au poids d'argent brut de la première ?

Mais de ces faibles différences nous ne pouvons nous rendre compte par les exemplaires que nous possédons. Par conséquent, M. Babelon a raison d'affirmer que les changements, quels qu'ils soient, apportés par Solon, n'empêchent pas qu'il n'ait ni créé, ni sensiblement modifié dans ses conditions intrinsèques la monnaie d'Athènes.

Qui donc a créé le type d'Athéna et de la chouette (*Pl. VI, 4*) ? Solon écarté, on hésitera entre Pisistrate et Hippias. M. Babelon préfère rapporter cette initiative à Pisistrate (561-528). Quant à Hippias, son fils, il aurait rétabli en monnaie de compte la drachme de 4 gr. 36, abolie par Solon. Mais, que ce soit Pisistrate ou Hippias à qui nous devons les premières monnaies au type nouveau, — ἕτερος χαρακτήρ, dit Aristote, — d'Athéna, n'est-on pas un peu surpris au premier abord de la grossièreté des images qui ont ainsi remplacé les empreintes si nettes, si bien tracées, des anciennes monnaies euboïco-attiques ? La vérité est que la tête humaine, plus difficile à traiter, pouvait, pour commencer, donner l'impression d'un art fruste ; en classant avec soin ces premières monnaies, M. Babelon ne tarde pas à distinguer des œuvres secondaires quelques prototypes d'une rare beauté. Quant à la branche d'olivier qui, à partir d'une certaine époque, orne le casque d'Athéna, elle remonte à la bataille de Marathon (490 av. J.-C.) ; ce fut l'emblème d'un peuple jeune et sain, qui, fier de sa victoire, en couronna la déesse à qui il la devait.

Les Grecs étaient vainqueurs ; néanmoins, la monnaie du roi de Perse, dariques d'or et sicles d'argent, continuait à peser d'un poids important (521-330) dans les affaires de la Grèce.

M. Babelon a classé ces pièces en tenant compte des trouvailles, du style et de certains synchronismes historiques. Il met dans un groupe à part, grâce à la trouvaille du Mont Athos, les monnaies de Darius et de Xerxès ; il distingue celles d'Artaxerxès II Mnémon, de Darius II (*Pl. VI, 7*), d'Artaxerxès III Ochus et de Darius III Codoman ; il y arrive par la comparaison avec certains lamsacènes et cyzicènes découverts simultanément, ainsi qu'avec la date de divers satrapes qui ont frappé au type royal du

temps de ces princes. Partant de là, M. Babelon pense avoir reconstitué d'après les monnaies, en laissant de côté certains exemplaires barbares ou négligés, l'iconographie de ces rois. *A priori* cette prétention ne semblera-t-elle pas un peu excessive ? Comment croire qu'on a songé à individualiser des figures de dimension si réduite ? Puis, M. Babelon est obligé de rappeler que certains de ces princes, montés enfants sur le trône, sont morts dans un âge avancé ; ainsi, pour tel d'entre eux, on aurait adopté au début de son règne un type iconographique demeuré immuable ; pour tel autre, on se serait efforcé de suivre, dans la mesure du possible, les changements de sa physionomie ; cette théorie, je dois l'avouer, a rencontré des incrédules.

Un des points d'appui de la thèse est cette darique au type d'un roi imberbe, ou muni de léger favoris (*Pl. VI, 8*), tandis que tous les autres sont barbus, et qui convient dans l'espèce à Cyrus le jeune, ce prince élevé à la mode européenne, qui aurait rejeté la barbe, naturelle ou postiche, de ses prédécesseurs au trône. En se plaçant à ce point de vue, les images en question seraient moins des portraits que des emblèmes propres à chacun pour le distinguer. M. Babelon n'était pas éloigné de faire cette concession, mais il n'en maintenait pas moins le principe de la répartition iconographique, à laquelle il tenait beaucoup, et sur laquelle il est revenu à plusieurs reprises ¹.

Si les assertions de M. Babelon ont été contestées pour les effigies en pied, on ne peut nier qu'il ait reconnu, comme il dit, des *testons* bien avant l'époque d'Alexandre, chez les dynastes lyciens, les satrapes Tiribaze, Tissapherne, Pharnabaze, Oronte (*Pl. VI, 9*) etc... ; il a reculé ainsi, bien avant l'époque généralement admise, la limite

1. *Bibliographie*, nos 4, 19, 116, 174, 185.

chronologique du portrait en numismatique : c'est là une grande nouveauté.

Mais combien d'autres gains pour la science pourraient être énumérés dans cette œuvre immense !

Je citerai les études qui précisent la nomenclature des villes : Aba, Alabanda-Antioche, Artaxisata, Charac-Moba, Comana, Médaba, Siocharax ¹ ; celles qui déterminent la suite des rois de Sidon, des dynastes de Lycie, de Cappadoce et de Chypre, des rois de Syrie, de Characène ² ; les études d'histoire religieuse sur la pénétration du paganisme par le judaïsme (Bacchius Judæus, la tradition du Déluge et l'arche de Noé en Phrygie ³) (*Pl. VI, 10*) ; de mythologie (Dijovis et Véjovis ou les deux Jupiter nourris par la Chèvre Amalthée ; Asclépios-Eschmoun ; Hermès ravissant les bœufs du Soleil chez les Edoniens de Macédoine ⁴) ; d'épigraphie, sur les anciens noms de Phocée et de Phasélis, (le Φ et le Θ ⁵) ; d'histoire artistique (le Zeus de Phidias à Olympie, Athéna Chalinitis au lieu d'Aphrodite armée à Corinthe ; le tombeau d'Arcas à Mantinée ⁶) ; d'histoire politique, qui évoquent toute la vie municipale des cités grecques sous l'empire romain ⁷.

M. Babelon a, pour ainsi dire, produit, ou muni de titres qui leur manquaient, les témoins de maint événement : les négociations du tyran d'Athènes Hippias auprès des gens de Lampsaque pour se ménager une retraite en cas de révolution, prouvées par l'alliance de la tête d'Athéna et du type janiforme ⁸ ; la constitution par le grand roi de diverses principautés en Asie en faveur des Grecs transfuges, Démaratides et Gongylides, à l'instar de ce qu'il avait fait pour

1. *Bibliographie*, nos 38, 44, 54, 72, 106, 119, 196.

2. *Bibliographie*, nos 2, 4, 57, 70, 73, 74, 109.

3. *Bibliographie*, nos 60, 61.

4. *Bibliographie*, nos 93, 108, 152.

5. *Bibliographie*, n° 144.

6. *Bibliographie*, n° 23.

7. *Bibliographie*, n° 25, etc.

8. *Bibliographie*, n° 150.

Thémistocle ¹ ; le licenciement des Dix mille en relation avec la monnaie thibronienne ² ; la politique d'Alexandre à l'égard d'Athènes et ses efforts pour lui confisquer la suprématie maritime, dénoncés par la *stylis*, attribut naval entre les mains de la Victoire ³ ; la lutte de Memnon le Rhodien et d'Alexandre ⁴ ; l'alliance de Mithridate avec les peuples italiotes attestée par une monnaie d'or ⁵ ; les prodromes de la fondation de Constantinople ou le projet de rebâtir Troie, traduit par une monnaie d'Alexandria Troas ⁶, etc..

On assiste avec lui à l'arrivée du proconsul venant prendre possession de sa charge, à Cyzique, port du Levant : XAIPE ΠΟΛΙ ⁷ ; on prend la main dans le sac Alexandre Zébina, roi de Syrie, faisant fondre la Victoire en or de la statue de Zeus ⁸. Qui ne se souvient enfin de ces charmants morceaux : les prestigieuses impostures du faux prophète Alexandre d'Abonotichos et la mise en scène du serpent Glycon ⁹ ; les consultations du devin ornithologue de Sicyone ¹⁰, etc...

Je ne saurais tout énumérer, il s'en faut. Et qui ne serait tenté, au surplus, de lui faire honneur de mainte découverte héritée des autres, tant était grand son art à les présenter, à leur conquérir notre adhésion attentive et charmée ? On peut dire qu'il n'y avait rien de saillant en numismatique grecque qui ne semblât émaner de lui.

Sur le terrain de la numismatique romaine, M. Babelon rencontrait un illustre précurseur, Mommsen, mais celui-ci a souvent deviné plutôt qu'exposé les solutions ; il restait à les développer, à les préciser, à les mettre en harmonie

1. *Bibliographie*, n° 76.

2. *Bibliographie*, n° 77.

3. *Bibliographie*, nos 66, 166.

4. *Bibliographie*, nos 4, 69.

5. *Bibliographie*, n° 6.

6. *Bibliographie*, n° 34.

7. *Bibliographie*, n° 62.

8. *Bibliographie*, nos 2, 6.

9. *Bibliographie*, n° 126.

10. *Bibliographie*, n° 152.

avec les monnaies. D'ailleurs, M. Babelon, au lieu de le suivre, l'a plus d'une fois corrigé.

Voici, en matière de métrologie, la théorie du savant allemand. En Italie, le bronze jouait par rapport à l'argent et à l'or un rôle prépondérant dans la circulation des métaux en lingots. Aussi le bronze fut d'abord seul monnayé, au temps des décemvirs, semble-t-il (451 av. J.-C.). La première monnaie eut le poids de l'unité pondérale de bronze ; ce fut l'as « libral » du poids de la livre romaine, 12 onces ou 327 grammes.

Pendant, bien rares ont été pendant longtemps les as libraux, qui approchent du poids d'une livre, la plupart ne dépassant pas 10 onces. Aussi Mommsen avance que Varron et Festus se sont trompés en disant que l'as pesait 1 livre, et que son poids « normal » fut de 10 onces. « Normal » est de trop ; « poids de fait » eût été préférable. Outre qu'il existait malgré tout un certain nombre d'as dépassant 10 onces, on peut être certain qu'il y a eu à l'origine identité entre l'unité de poids et l'unité monétaire. C'est une question de doctrine. Le baron d'Ailly l'a très bien expliqué, et M. Babelon releva l'équivoque à laquelle Mommsen s'était laissé entraîner : l'entrée en scène de la collection Hæberlin, où sont en nombre les as de bon poids, lui a donné raison. Quant à la solution même d'Hæberlin, suivant laquelle il faudrait considérer non le poids maximum mais le poids moyen des pièces et les supposer frappées d'après une livre campanienne de 272 grammes, cela, cette théorie des poids moyens, est en contradiction avec les cas similaires de l'histoire, et je ne puis croire que M. Babelon, car il n'a pas dit son dernier mot, ait pris le parti de s'y arrêter ; le premier as libral peut d'ailleurs avoir été frappé à l'époque des guerres de Campanie (et non des décemvirs) sans être taillé pour cette raison suivant l'étalon campanien.

Nous savons que, par la suite, l'as a été réduit de poids (*Pl. VI, 11*). Il n'y a pas, observe Mommsen, de réduction progressive de l'as libral, mais il tombe brusquement de plus de moitié, à 4 onces. Mommsen croit que cette réduction au tiers fut ordonnée par décret, et il la rapporte à l'époque de la première réduction dont les auteurs aient parlé, c'est-à-dire quatre ans avant la première guerre punique (258 av. J.-C.). Seulement ces auteurs racontent que l'as devint alors « sextantaire », c'est-à-dire que, ne pesant plus que le sixième de ce qu'il avait pesé, il fut réduit de 12 à 2 onces. Mommsen ne peut l'admettre en présence des pièces que nous avons et qui pèsent 4 onces ; il opine par suite pour l'as dit « triental », c'est-à-dire passé au tiers du précédent.

Mommsen dit que cette opération n'eut d'autre but que de rendre possible le monnayage de l'argent et qu'elle ne revêtit aucunement le caractère d'une banqueroute, ce qui est tout de même un peu fort et en contradiction formelle avec le texte de Pline ; en tous cas, la réduction de poids du bronze monnayé lui laissa avec la pièce d'argent le rapport établi entre les deux métaux, soit 250. Le denier valut 10 as ; le quart de denier ou sesterce valut, comme son nom l'indique, 2 as et demi ; or le sesterce était du poids du scrupule ou 288^e de livre : un calcul très simple montre que, dans le nouveau système monétaire, le rapport de l'argent au cuivre était voisin de 250.

A partir de ce moment, le poids de l'as baisse lentement et progressivement. Ainsi Pline parle d'un as oncial, qui fut adopté en 217 av. J.-C., à l'époque de la bataille de Trasimène, et Mommsen admet que c'est à ce moment que la loi consacra officiellement le poids de l'as d'une once et porta la valeur du denier de 10 à 16 as : d'où le rapport 125 ou environ. Le cuivre n'avait plus guère qu'une valeur

de convention, puisque, monnayé, il courait pour le double de sa valeur métallique. Sa réduction eut simplement pour effet de permettre la création d'un numéraire plus abondant, qui facilita les paiements, et qui, en sa qualité de monnaie d'appoint, procura des ressources à la République sans léser gravement la fortune des particuliers. Et de fait Pline ne parle plus de banqueroute à cette occasion.

Il y eut encore une réduction de l'as, à la demi-once. Ce fut l'as semi-oncial, décrété par la loi Plautia-Papiria, en 88 av. J.-C., lors de la guerre des Marses ou guerre sociale. Nous ignorons quelle fut la valeur assignée au denier ; Mommsen croit qu'il resta de 16 as, as nouveaux, ce qui confirmait le caractère conventionnel du cuivre.

M. Soutzo a un système tout différent. Pour lui, les monnaies de bronze des Romains ont conservé à travers toute l'histoire une valeur réelle ; les grandes réductions légales sont toutes des banqueroutes, ou des opérations financières destinées à remettre un peu d'ordre dans les monnaies à la suite des expédients qui les avaient altérées.

Pour commencer, M. Soutzo accepte sans restriction, et c'est là sa position la plus solide, l'assertion des auteurs, à savoir que la première réduction légale consista à passer de l'as libral à l'as sextantaire, six fois moins pesant. S'il y a des as libraux de 4 onces, dit-il, c'est que le gouvernement avait présumé à la réduction sextantaire par un affaiblissement inavoué ; la première réduction légale, au sextantaire, accuse de l'argent au cuivre monnayé un rapport de 125 environ. Mais ce rapport, dit M. Soutzo, ne prouve pas que le bronze tendit à devenir conventionnel, car c'est arbitrairement que Mommsen a supposé que le rapport avait été 250 dans la période antérieure, ce chiffre résultant d'une réduction légale à l'as triental qui n'a jamais existé.

Les réductions à l'as oncial et à l'as semi-oncial ont le

même caractère que les précédentes. Pour l'as oncial, la réduction de l'étalon de bronze fut compensée par une surélévation du denier d'argent de 10 à 16 onces. Quant à l'as semi-oncial, il est arbitraire de soutenir que le denier continua, sous ce régime, de valoir 16 onces : il en valait en réalité 40, ce qui maintenait le rapport entre l'argent et le bronze.

Donc pas de variation du rapport légal, qui eût attesté le passage du bronze de valeur réelle au bronze de valeur conventionnelle, mais des réductions de l'étalon de bronze, le seul véritable, qui constituaient autant de banqueroutes.

Entre ces deux courants ennemis, M. Babelon s'était de bonne heure tracé sa voie ¹. Il crut avec Mommsen à l'as triental, sur la foi de son médaillier, mais il n'admit pas que le bronze, qui était le métal échangeable par excellence en Italie, eût perdu de si bonne heure et si facilement son caractère d'équivalent ; le fait que la loi lui laissait son rapport d'antan avec la monnaie d'argent prouve le contraire, et la première réduction du poids de bronze, c'est-à-dire du métal étalon, était bien une banqueroute.

C'est seulement dans la période suivante que la monnaie de bronze, dont la frappe était de plus en plus relâchée, tendit à devenir conventionnelle ; le fait que le denier gardait sa marque traditionnelle, X (qui avait signifié 10 as), au lieu de se dénombrer en monnaies de bronze dont il valait 16, fournit la preuve que ce métal était relégué au second plan.

Cette évolution s'achève par la loi Plautia-Papiria. M. Babelon a donné de cette loi une bonne étude ; il a distingué avec soin les monnaies qui s'y rapportent et celles qui doivent en être distraites ².

1. *Bibliographie*, n° 1 ; cf. n° 12, 192.

2. *Bibliographie*, n° 31.

La description des types occupe la plus grande partie de son recueil des monnaies de la République. Elle est empruntée à Riccio ou à Cohen ; mais, rapprochée de la métrologie et de l'histoire, classée dans l'ordre chronologique, elle prend une tout autre allure. M. Babelon a révisé les dires de ses prédécesseurs, et ses explications ont été acceptées. Par exemple, certain débat qui a eu lieu ici même sur le type de la Vénus Verticordia, tout en précisant à l'aide de données nouvelles sur la religion antique le caractère prêté à la divinité, a maintenu l'interprétation de M. Babelon. Son remarquable article sur l'étymologie du culte et du nom de Juno Moneta (*Pl. VI, 12*) complète cet ordre de recherches ¹.

Mais la meilleure inspiration qu'il ait eue est celle qui résout la question des pièces d'or romano-campaniennes. Mommsen y voyait des espèces que les Romains, par tolérance, laissaient monnayer aux Campaniens. M. Babelon proclame que c'étaient des monnaies militaires, frappées en campagne par les généraux romains ; de là leurs légendes toutes latines et leurs poids, appropriés aux systèmes locaux. Il a toujours soutenu que les monnaies d'or, dans l'antiquité, étaient des monnaies royales ou impérioriales, jamais des monnaies urbaines. Les cités grecques n'en ont pour ainsi dire pas eu, Athènes n'a monnayé l'or que dans deux circonstances exceptionnelles ; les quelques rares pièces qu'on rencontre de ce métal furent frappées par les généraux romains, en Macédoine, à Ephèse, à Tralles, et l'introduction du monnayage de l'or à Rome par César marque le commencement de l'empire ².

A l'histoire monétaire des derniers temps de la république se rattache la brillante incursion qu'a faite M. Babelon dans la numismatique gauloise.

1. *Bibliographie*, nos 1, 207, 228.

2. *Bibliographie*, nos 1, 32, 47, 59.

Il a étudié la question du portrait de Vercingétorix (52 av. J.-C.) d'après les statères d'or des Arvernes qui portent une figure d'homme avec le nom *Vercingétorix* (Pl. VI, 13), et il les a rapprochés de certain denier romain fort suggestif¹. Rappelons ses principaux arguments pour reconnaître dans cette image le portrait du chef gaulois : ce type de tête nue n'a aucun rapport avec les têtes d'Apollon des monnaies grecques et romaines ; il y a, en plus du type à la tête nue, une tête casquée qui ne saurait convenir à Apollon ; il y a d'autres chefs qui ont mis leur portrait sur les monnaies : Andecomborius, Togiantos (nous reconnaissons qu'Epasnactus est sujet à caution), et Vercingétorix, qui passe pour avoir reçu de ses compatriotes le titre de *Rex*, a dû plus que tout autre user de cette licence ; les successeurs d'Alexandre et les généraux romains des derniers temps ont possédé le droit d'effigie. Ici, on objecte que, en fait de monnaie macédonienne, les Gaulois n'ont connu que les *Philippi*, qui ont la tête de Zeus, et que le droit d'effigie n'a pas appartenu à l'imperator avant le triomphe de César ; mais, si les Romains du temps de Caracalla ont pris l'image de Zeus pour celle de Philippe, père d'Alexandre (témoin le Trésor de Tarse), les Gaulois n'ont-ils pu commettre semblable méprise ? Encore mieux, n'ont-ils pu prendre pour des portraits contemporains ces effigies des ancêtres, Ancus Martius, Scipion l'Africain, Regulus, qu'ils voyaient sur les deniers romains ?

Bref, nous partageons l'opinion de M. Babelon, que les statères arvernes nous donnent le portrait de Vercingétorix, d'un Vercingétorix idéalisé, traité par un monnayeur médiocrement en possession de son art. Le personnage figuré sur le denier d'Hostilius Saserna (Pl. VI, 14) serait

1. *Bibliographie*, n° 137.

un Vercingétorix plus vrai, marqué par six ans de captivité, tel qu'il dut apparaître aux populations, debout, enchaîné, sur le char du vainqueur le jour de son triomphe.

Ne serions-nous pas de cet avis, notre devoir était de présenter le faisceau des preuves réunies par M. Babelon, sans méconnaître la force de certains arguments de M. Blanchet qui soutient la thèse opposée, sans même nier la valeur de la formule intermédiaire de M. Camille Jullian.

C'est aussi la Gaule, ou pour mieux dire la France, c'est la terrible guerre que soutenait la France, que nous voyons inspirer à M. Babelon un chapitre important, celui des expéditions impériales au delà du Rhin, dénombrées et contrôlées par les médailles, c'est-à-dire de l'effort glorieux soutenu par l'empire romain contre la poussée des Barbares. C'était la moelle de son ouvrage en cours, *le Rhin dans l'histoire* ¹.

Citons encore son article sur les monnaies de Septime Sévère, de Caracalla et de Géta, relatives à l'Afrique, cette France d'outre-mer où il avait été jadis chargé d'une mission et qu'il connaissait si bien ².

Un de ses mémoires les plus ingénieux, les mieux nourris d'une profonde connaissance de la mythologie et de l'histoire romaine, est celui qu'il consacra à un médaillon d'or de Gallien et Salonine au type de la chèvre Amalthée; tout s'y fait écho, depuis les traditions de la Rome primitive jusqu'au souci de parer à des inquiétudes naissantes que suscitait ce prodigieux événement, avant-coureur de la catastrophe : l'empereur prisonnier des Barbares ³.

Puis, nous arrivons à cette série de médaillons disparus (ils furent volés en 1831) dont M. Babelon a reconstitué la teneur : médaillons de Domitien et de Justinien ⁴, médaillons

1. *Bibliographie*, n° 24, 216.

2. *Bibliographie*, n° 145, 147.

3. *Bibliographie*, n° 93.

4. *Bibliographie*, n° 90, 104, 117.

et sous d'or de la trouvaille d'Helleville (Manche) qui, remontant à 1780, n'avait pas encore trouvé son historien. Quelle plus belle illustration du nom de « Cotentin », *pagus Constantinus*, que ce trésor inattendu de six médaillons d'or et onze sous de Constantin à Constant I^{er} (306-350 ap. J.-C.) !¹

Outre ces monographies de quelques types choisis, M. Babelon a dressé un excellent résumé des travaux de M. J. Maurice², travaux qu'il avait suscités, et dont il appréciait toute la valeur. Si je voulais noter quelque différence entre l'appréciation de M. Maurice et celle de son éminent abrégiateur, je dirais que celui-ci a eu devoir marquer par des traits plus atténués l'évolution de Constantin vers le christianisme et que, là où le premier prononçait le mot « conversion », le second a admis plus longtemps une politique de tolérance et de sympathie à l'égard du culte nouveau.

Ces études comportent, comme presque toutes celles de notre profession, deux parties distinctes : une partie archéologique, celle des types et des effigies ; une partie métrologique, celle des espèces.

M. Babelon a complété l'iconographie par un brillant morceau sur les portraits de l'empereur Julien³ d'après les médailles ; il a reconstitué les espèces dans un rapport logique et retracé l'histoire du *miliarensis* ou millerès d'argent⁴.

Son système n'est pas celui de Blancard, ni celui de M. Naville. Je n'entrerai pas dans cette discussion, mais je ferai justice d'un reproche qui a été adressé à notre maître. Quand il admet entre l'or et l'argent un rapport de 13,71 ou 13,88, on se récrie sur ces chiffres divisionnaires qui paraissent peu probables ; nous dirons que cette fraction n'est

1. *Bibliographie*, nos 162, 187.

2. *Bibliographie*, n° 205 ; cf. n° 140.

3. *Bibliographie*, n° 143.

4. *Bibliographie*, nos 133, 135.

pas aux yeux d'un numismate ce qui importe le plus. L'essentiel était qu'avec le rapport admis la pièce d'or représentât un nombre exact de pièces d'argent, et c'est ce qui arrive dans ce système, si bien approprié à la circulation monétaire des derniers temps de l'antiquité.

L'empire romain s'effondra ; aux Barbares succédèrent d'autres Barbares, Attila par exemple. A une certaine époque on parlait beaucoup d'Attila, et pour cause, mais la numismatique ne le connaissait pas. M. Babelon porta son attention de ce côté ; avec son habituelle perspicacité, il découvrit le Hun dans une monnaie de Valentinien III qui foule aux pieds le dragon à tête humaine (452 ap. J.-C.) (*Pl. VI, 16*)¹ ; découverte féconde, qui a donné l'idée à M. Blanchet de rechercher les monnaies se rapportant aux précédentes expéditions d'Attila.

Cependant la grande invasion avait eu lieu, la Gaule était passée aux Francs. M. Babelon a écrit sur le sou de la loi salique, et ici, comme toujours, tout se développe avec une logique et une clarté incomparables². Quand on s'est laissé prendre à cette dialectique, il est impossible de s'en arracher. Mais le vice du raisonnement est, selon nous, dans les prémisses. Nous ne pouvons admettre que le poids du sou d'or ait fléchi en Gaule dès l'édit de Majorien de 458 ; cet édit ne vise que le titre de certains sous gaulois, « *excepto eo gallico cujus aurum minore aestimatione taxatur* ». Par conséquent, le sou valait 48 demi-siliques en Gaule comme ailleurs au temps de Clovis, et il est impossible que le denier de la loi salique, qui en était le 40^e, leur soit assimilé. C'est seulement à la fin de la période mérovingienne, que le denier de la loi salique put se confondre

1. *Bibliographie*, n° 208.

2. *Bibliographie*, n° 133, 135.

avec la demi-silique ou avec le denier d'argent qui la remplaçait.

Avec les mérovingiennes, le grand numismate retrouvait un monnayage à certains égards primitifs¹ ; de là à appliquer ses idées sur les origines, où la monnaie privée jouait un rôle primordial, il n'y avait qu'un pas. Il le franchit et l'on peut dire qu'il a vu juste sur la question : il montre que le roi avait ses monnaies, les églises également et que les orfèvres qui battaient monnaie pour leur clientèle n'étaient pas des fonctionnaires ; mais il n'a pas voulu tout de même pousser les choses à l'extrême, ni assimiler les Gallo-Romains de l'époque mérovingienne, soit aux précurseurs de la Grèce classique, soit aux Indiens Peaux-rouges ; avec un sens exquis de la mesure, il a admis que certaines restrictions, qui ressortent des exposés de M. Prou, ne doivent pas être perdues de vue. Un contrôle au moins théorique du pouvoir subsistait.

M. Babelon continue. Les Carolingiens, comme l'on sait, ont, non seulement restauré la monnaie d'État, mais encore remplacé le monnayage de l'or par celui de l'argent. Nous avons vu Crésus écartier l'électrum, déconsidéré par les altérations, pour y substituer l'or pur et l'argent pur ; c'est dans le même esprit que les Carolingiens ont dû renoncer au métal jaune, usé par la dépréciation, pour revenir à l'autre. Mais l'or continuait à circuler ; s'il cessait d'être monnaie légale, les anciennes pièces et les lingots de ce métal pesaient de tout leur poids dans le régime économique de l'époque, le rapport des deux métaux restait à peu près le même, et ainsi tombe la question que se sont posée tant de numismates sans la résoudre : pourquoi cette fuite subite et cette disparition de l'or ? Qu'avait-il pu

1. *Bibliographie*, n^{os} 8, 10.

devenir? Il ne s'élimina que peu à peu, par le ralentissement de l'industrie et du commerce et par l'avènement d'un régime presque exclusivement rural, celui de la féodalité.

Nous avons un bel article de M. Babelon sur la féodalité ¹. Il s'était épris du livre de Bridrey, *La théorie de la monnaie au XV^e siècle. Nicole Oresme*; reléguant dans l'ombre les parties contestables de cet ouvrage et mettant en relief ses plus solides données, il a discuté ces termes: monnaie domaniale, propriété du prince, monnaie signe, monnaie impôt ou monnaie qui servait moins à payer l'impôt qu'à le fournir sous forme d'un prélèvement, de plus en plus aggravé, de métal fin.

M. Babelon a eu plusieurs fois à parcourir les séries de monnaies médiévales, par exemple dans tel article de dictionnaire ou dans tel compte rendu. Il n'en a pas fait sa spécialité, mais il s'est tenu au courant des études qui les renouvelaient. Ainsi, tandis que sa *Notice sur la monnaie* de la *Grande Encyclopédie* se ressent des fâcheuses assertions de Blancard à l'égard de la politique monétaire de Philippe le Bel et des rois ses émules, on voit dans sa *Théorie de la monnaie féodale* prévaloir d'autres idées. Il était digne de son enseignement de subordonner les errements personnels du souverain à l'importance des grands mouvements économiques, et c'est ce que Borrelli de Serres venait de faire pour le moyen âge. M. Babelon y reconnaissait sa doctrine et, sous sa plume, se faisait jour un langage nouveau.

Voyons-le maintenant généraliser sur la médaille. Il y fut conduit par les pierres gravées, et l'on sait qu'il a restitué au moyen âge un rôle important dans l'évolution de la glyptique.

1. *Bibliographie*, n° 171.

Il a distingué trois séries dans les médailles primitives des temps modernes ¹.

Ce sont d'abord les médailles du duc de Berry, oncle de Charles VI, qui, fabriquées au repoussé, étaient plutôt des bijoux monétiformes, des œuvres d'orfèvre, que des médailles proprement dites. La mode en fut brusquement interrompue par les désastres de la guerre de Cent ans, et l'on chercha d'autres inspirations dans l'art monétaire. De là des médailles rigoureusement monétiformes, telles que celles qui furent frappées sous Charles VII pour commémorer l'expulsion des Anglais. Certes ces monuments étaient, suivant la tradition antique du médaillon, des monnaies agrandies, mais comme la monnaie en était venue à ne plus ressembler du tout à la monnaie romaine, la monnaie agrandie ne pouvait ressembler davantage au médaillon romain. Nous connaissons, au contraire, une médaille de François II de Carrare de la fin du xiv^e siècle, qui imite directement la médaille à effigie portrait et haut relief de l'antiquité (*Pl. VI, 15*) ; c'est, en France, la troisième étape ; il y eut à partir de Charles VII de ces médailles, qui étaient coulées. Enfin il se fit une alliance des diverses traditions, et nous avons, avec les portraits de Charles VIII et de Louis XII, des médailles frappées issues des enseignements de l'antique et de l'Italie, et pleinement françaises.

Tout cela était en germe dans les travaux de MM. Mazérolle, Rondot, de la Tour, mais personne ne l'avait encore pareillement dégagé avant que M. Babelon, aussi familier avec les pièces du médaillier qu'avec les Inventaires du duc de Berry, s'élevât à cette synthèse. Peut-on, avec de pareils titres, refuser à ce grand savant une place d'honneur parmi les médiévistes ?

1. *Bibliographie*, n^{os} 64, 154, 184.

Quant à la période plus voisine de nous, il a célébré avec chaleur, dans son compte-rendu de l'ouvrage de Dewamin ¹, l'intérêt puissant, historique et économique, des vicissitudes de la numismatique contemporaine. Il a montré, dans un passage remarquable de son Discours de 1897, tout ce que l'érudit de l'avenir pourra tirer de notre monnaie actuelle (je parle d'avant 1914). Puis il a étudié ², au point de vue des médailles, le règne de Napoléon I^{er}, suivi leur histoire depuis la Révolution jusqu'à Chaplain et Roty, caractérisé en de belles pages la différence de talent de ces deux maîtres, donné le compte rendu des salons de 1901 à 1912 ³; il a enfin élaboré avec M. Nocq, digne héritier de ces maîtres, la composition de ses belles médailles comme celles des Ecrivains morts à la guerre.

La médaille contemporaine : fort bien. Mais il ne fallait pas, dit-il, étendre les conceptions qui l'ont renouvelée à la monnaie, il ne fallait pas substituer le modelleur de petits bas-reliefs (car les Chaplain et les Roty ne sont pas autre chose) au graveur de coin. De là, les défauts de nos pièces. Ainsi, en scrutant la médaille, M. Babelon était ramené à la monnaie et montrait qu'on avait eu tort de soustraire l'art monétaire aux principes traditionnels hérités de l'antique.

L'antiquité était sa citadelle, mais il en est sorti aussi souvent qu'il était nécessaire pour constituer en numismatique une doctrine d'ensemble et établir ses principes sur une base inébranlable.

Résumons quelques-unes de ses idées fondamentales.

La monnaie est tout autre chose qu'un signe représentatif; c'est un équivalent du métal précieux, qui ne reçoit

1. *Bibliographie*, n^{os} 270, 276.

2. *Bibliographie*, n^{os} 20, 209.

3. *Bibliographie*, n^{os} 134, 136, 141,

151, 155, 161, 165, 172, 182, 183, 189
190, 195, 199.

pas sa valeur de la loi, mais qui la possède par soi-même ; l'estampille ou le signe monétaire ne sont que des expédients commodes pour se dispenser de recourir à la balance ou à la pierre de touche. Encore dans l'antiquité, au moyen âge, n'a-t-on accordé qu'une importance relative et provisoire à ce revêtement, puisqu'on a tant pesé, entaillé les monnaies d'or et d'argent, et que souvent l'un des métaux, cessant d'être monnayé, redevenait lingot ou monnaie tolérée à évaluer au mieux. Aujourd'hui que notre monnaie métallique ne saurait être prise à sa valeur sous peine de rompre avec la loi, elle se cache et se refuse à circuler ; elle est remplacée par un signe, le papier, dont le pouvoir d'achat varie en raison de la valeur réelle de la monnaie qu'il représente et qui reste l'étalon vrai.

Le rapport de l'or à l'argent ne se modèle pas sur un chiffre théorique, celui-ci fût-il aussi bien assorti aux convenances que le chiffre 10 ou le chiffre 12 ; il résulte de la force des choses, sauf à garder une certaine élasticité, à permettre par exemple que la pièce d'or renferme un nombre exact de pièces d'argent. Deux systèmes ont été imaginés pour accorder les deux métaux : le bimétallisme et le monométallisme. Le bimétallisme est plus raisonnable, mais il est instable et oblige à de fréquentes mises au point pour se maintenir ; le monométallisme convient mieux à la situation présente, mais cette situation peut se modifier, et puis il est impossible que le monde entier s'y rallie : ce système se ruinerait par son extension.

La monnaie de bronze est une monnaie d'appoint, où le métal vil bénéficie, pour la commodité et par suite des progrès de la civilisation et du crédit, d'une surélévation de valeur. Encore n'est-ce là, une fois de plus, qu'une question de mesure. Le bronze était prisé pour sa valeur d'équivalent chez certains peuples, les premiers Romains ou Ita-

liotes, les Grecs de la mer Noire, les Égyptiens de l'époque ptolémaïque. Faute de conserver ce caractère, le bronze fut négligé longtemps chez les Grecs et les Romains et ne reparut que plus tard ; il ne faut pas confondre les lourdes monnaies de bronze de caractère primitif avec les médaillons, pièces d'exception, qui furent plutôt analogues à nos pieds-forts ou aux *Schaumünzen* des Allemands ; le plus grand nombre des bronzes grecs ont été des monnaies temporaires frappées pour les jeux et les grandes foires. Le bronze, ou n'importe quel métal vil, est toujours prêt, en cas de commotion, à reprendre sa valeur d'équivalent ou à s'en rapprocher : on l'a bien vu, pendant la guerre, par l'exode de nos sous. En tout cas, il ne garde jamais sa valeur conventionnelle que dans une aire restreinte, et, quand on le frappe en trop grande quantité, il provoque la fuite des monnaies d'or et d'argent. Aussi d'ordinaire M. Babelon préfère lui appliquer le nom de monnaie d'appoint plutôt que celui de monnaie fiduciaire. La monnaie fiduciaire est la monnaie de papier, qui ne représente la valeur des objets que par l'intermédiaire d'une monnaie métallique sous-entendue.

Quant aux types monétaires, seuls les Anciens en ont tiré tout le parti qu'on en pouvait attendre, et c'est ce qui fait de la numismatique de l'antiquité la numismatique par excellence. Alors toute monnaie était une médaille. Pas un prince, pas un tyran qui, parvenu au pouvoir, ne s'efforçât aussitôt de le manifester par une monnaie-médaille ; pas une ville qui négligeât d'user du droit de s'affirmer par une émission ; pas un mythe, pas une légende locale qui en fût exclue. A ce sujet, le dernier article de M. Babelon dans notre *Revue*, sur les monnaies de Mendé, n'est pas le moins piquant ; symbole du culte de Dionysos, armoirie de ville, enseigne des producteurs de vin, les monnaies de Mendé

étaient tout cela, et, par surcroît, des chefs-d'œuvre de l'art.

Aussi ne saurais-je dire si la numismatique est une science d'ordre archéologique ou économique, mais je sais bien que c'est une science d'érudition, et l'on doit se féliciter que l'École des Chartes, — bien qu'elle n'en fasse pas l'objet d'un enseignement, — ait suscité par sa méthode le maître en cette science que fut Ernest Babelon.

A. DIEUDONNÉ.

BIBLIOGRAPHIE NUMISMATIQUE D'ERNEST BABELON ¹

I

OUVRAGES DE FOND

1. — *Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine, vulgairement appelées monnaies consulaires.* — Paris, 1885-1886, 2 vol. in-8°, fig.

2. — *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale. Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène.* — Paris, 1890, gr. in-8°, ccxxii-268 pp., 32 pl., 1 tableau, fig.

3. — *Mélanges numismatiques, 1^{re} série.* [Recueil d'articles]. — Paris, 1892, in-8°, 332 pp., 12 pl., fig.

4. — *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale. Les Perses Achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur empire ; Chypre et Phénicie.* — Paris, 1893, gr. in-8°, cxciv-412 pp., 39 pl., fig.

5. — *Mélanges numismatiques, 2^e série.* [Recueil d'articles]. — Paris, 1893, in-8°, 326 pp., 9 pl., fig.

1. Cette bibliographie est extraite, avec modifications, de celle que publie l'éditeur Florange, pour tout l'ensemble des travaux de M. Babelon, ~~et qui est~~ ^{chez} M. David. L'œuvre collective des bibliothécaires et des gardiens du Cabinet des Médailles.

6. — *Discours prononcé à la séance générale du Congrès [des Sociétés savantes], le samedi 24 avril 1897.* [De l'utilité scientifique des collections de monnaies anciennes]. — Paris [1897], gr. in-8°, 26 pp.

7. — *Les collections de monnaies anciennes, leur utilité scientifique.* — Paris, 1897, in-18, VI-126 pp., fig.

[Petite bibliothèque d'art et d'archéologie, XXII. — Deuxième édition, augmentée de notes et de figures, du n° précédent].

8. — *Les origines de la monnaie considérées au point de vue économique et historique.* — Paris, 1897, in-18, XII-427 pp.

[Réimpression, avec additions, des nos 94 et 95].

9. — La collection Waddington au Cabinet des Médailles ; inventaire sommaire. (*Revue numismatique*, 1897, pp. 261-368, 401-456 et pl. VI-X ; 1898, pp. 170, 149-206, 341-436, 549-639 et pl. I-XII, XV-XVIII, fig.)

[Tir. à part. — Paris, 1898, gr. in-8°, xv-576 pp., 24 pl., fig.]

10. — *Notice sur la monnaie.* Paris, 1898, in-16, 171 pp., fig.

[Extrait de la *Grande Encyclopédie*, T. XXIV.]

11. — *Mélanges numismatiques*, 3^e série. [Recueil d'articles]. — Paris, in-8°, 346 pp., 9 pl.

12. — *Traité des monnaies grecques et romaines*, 1^{re} partie : *Théorie et doctrine*, T. 1^{er}. Paris, 1901, in-4°, VII pp., 1203 colonnes.

13. — *Collection de monnaies et médailles d'Alsace formée par Henri Meyer et donnée au Département des Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale par M. Carlos de Beistegui en 1902.* — Paris, 1902, grand in-8°, XII pp. d'avant-propos et catalogue paginé 209-240 ; pl. numérotées XXV-XXXII. (Cf. n° 138.)

14. — *Recueil général des monnaies grecques d'Asie-Mineure*, commencé par feu W. H. Waddington, continué et complété par MM. Ernest Babelon et Th. Reinach, tome I, premier fasc., *Pont et Paphlagonie.* — Paris, 1904, in-4°, 210 pp., 28 pl.

15. — *Traité*, II^e partie. *Description historique*, t. I, comprenant les monnaies grecques depuis les origines jusqu'aux guerres

médiques. — Paris, 1907, 1 vol. in-4°, iv pp. et 1670 colonnes, et un album in-4° de 85 pl. et iii pp.

16. — Le Département des Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale (Cabinet des Médailles). (*La Bibliothèque Nationale*, par Henri Marcel, Henri Bouchot, Ernest Babelon, Paul Marchal, Camille Couderc). — Paris, 1907, in-8°, pp. 75-132, fig.

17. — *Recueil général*, I, 2^e fasc. ; *Bithynie jusqu'à Juliopolis*. — Paris, 1908, in-4°, pp. 211-393, pl. 29-64.

18. — *Recueil général*, I, 3^e fasc. ; *Nicée et Nicomédie*. — Paris, 1910, in-4°, pp. 395-572 et pl. 65-98.

19. — *Traité*, II^e partie. T. II, *comprenant les monnaies de l'Empire des Perses Achéménides, de l'Orient Sémitique et de l'Asie-Mineure aux V^e et IV^e siècles avant J.-C.* — Paris, 1910, 1 vol. in-4°, iii pp. et 1562 colonnes, avec album de 100 pl. et 8 colonnes.

20. — *Les médailles historiques de Napoléon le Grand, Empereur et Roi* (dessins de Chaudet et Lemot). — Paris, 1912, in-fol., lx-432 pp., fig.)

21. — *Mélanges Numismatiques*, 4^e série. [Recueil d'articles], — Paris, 1912, in-8°, 348 pp., 26 pl.

22. — *Recueil général*, I, 4^e fasc. ; *Prusa, Prusias, Tius*. — Paris, 1912, in-4°, pp. 575-640, pl. 99-111.

23. — *Traité*, II^e partie. T. III, *comprenant les monnaies de la Grèce centrale et méridionale aux V^e et IV^e siècles avant J.-C.* — Paris, 1914, 1 vol. in-4°, 1143 colonnes, et un album de 75 pl.

24. — *La grande question d'Occident. Le Rhin dans l'histoire*, Tome I. *L'antiquité ; Gaulois et Germains*. — Paris, 1916, in-8°, 471 pp., carte. (Cf. n° 216.)

25. — *Les monnaies grecques : aperçu historique*. — Paris, 1921, in-16, 166 pp., fig.

II

ARTICLES

26. — Du commerce des Arabes dans le nord de l'Europe avant les Croisades, d'après les trouvailles de monnaies. (*Bull. de l'Athénée orientale*, 1883, pp. 3-33 et 79-101.)
27. — Monnaie de Syphax, roi de Numidie. (*Bull. des antiquités africaines*, 1882, pp. 129-133.)
28. — Monnaies de la Cilicie [M. impériales] (*Ann. de la Soc. de numism.*, 1883, pp. 17-29 et pl. II.)
29. — Monnaies grecques royales inédites [d'Asie]. (*Rev. num.*, 1883, pp. 133-148 et pl. IV.)
30. — Les monnaies de bronze de Marcus Aburius Geminus. (*Rev. num.*, 1883, pp. 408-413 et fig.)
31. — La loi Plautia-Papiria et la réforme monétaire de l'an de Rome 665 (89 av. J.-C.) (*Rev. num.*, 1884, pp. 36-66.)
32. — Classement chronologique et iconographique de quelques monnaies de la fin de la République romaine. (*Rev. num.*, 1884, pp. 407-426 et fig.)
33. — Review of Greek and Roman numismatics. (*American Journal of Archæology*, 1885 pp. 387-400.)
34. — Une monnaie d'or d'Alexandria Troas. (*Rev. num.*, 1885, pp. 28-33 et fig.)
35. — Monnaies crétoises. (*Rev. num.*, 1885, pp. 157-164 et pl. VIII.)
36. — Médaille d'or inédite de l'empereur Gallien. (*Rev. num.*, 1885, pp. 255-258 et fig.)
37. — Monnaies de la Cyrénaïque. (*Rev. num.*, 1885, pp. 309-400, pl. XV.)
38. — Sur la numismatique des villes d'Asie-Mineure qui ont porté le nom de Comana. (*Rev. num.*, 1886, pp. 439-451.)
39. — [Notes sur les monnaies romaines données par le baron J. de Witte au Cabinet des Médailles]. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1887, pp. 169-170 et 237.)
40. — Marcus Annius Afrinus, gouverneur de Galatie. (*Rev. num.*, 1887, pp. 109-118 et fig.)

41. — Monnaies nabatéennes inédites. (*Rev. num.*, 1887, pp. 369-377 et pl. X.)
42. — Tarcondimotus, dynaste de Cilicie. (*Rev. num.*, 1887, pp. 378-381 et pl. X.)
43. — Tétradrachme d'Erétrie (Eubée). (*Rev. num.*, 1887, pp. 212-219 et fig.)
44. — Aba [ville] de Carie (*Rev. des études grecques*, 1888, pp. 83-93 et fig.)
45. — Marathus [Monnaies de Marathus, ville de Syrie.] (*Rev. num.*, 1888, pp. 417-528 et pl. XXIII.)
46. — [Notes sur des monnaies de Cirta, de Babba en Mauritanie et sur des monnaies d'Espagne portant les noms de Batus et de Vagaxa]. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1889, pp. 225-226.)
47. — Les monnaies d'or d'Athènes. (*Rev. des études grecques*, 1889, pp. 124-148.)
48. — Trouaille de monnaies antiques en Sicile. (*Rev. num.*, 1889, pp. 142-143.)
49. — [Trouaille de lingots monétaires dans le comté de Haromszekér, en Hongrie]. (*Rev. num.*, 1889, pp. 143-145.)
50. — Quelques remarques sur des monnaies d'Afrique et d'Espagne. (*Rev. num.*, 1889, pp. 393-400, pp. 502-515 et pl. 8.)
51. — [Acquisition par la Bibliothèque Nationale d'une partie de la collection Ponton d'Amécourt]. (*Rev. num.*, 1889, p. 464.)
52. — [Note sur les monnaies de Larissa (Thessalie), d'Olympie et de Gortyne, etc., acquises par le Cabinet des Médailles]. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1890, pp. 231-232.)
53. — Vente de la collection Photiadès-Pacha ; suivi des prix de vente [M. de la Grèce propre]. (*Rev. num.*, 1890, pp. 258-265.)
54. — Alabanda et Antioche, villes de Carie. (*Rev. num.*, 1890, pp. 417-434 et pl. X.)
55. — Fer de lance et monnaies diverses trouvées près Lodi ; envoi de M. Ad. Parandier. (*Bull. archéol.*, 1891, pp. LXX-LXXI.)
56. — Une monnaie de Massinissa [roi de Numidie]. (*Bull. archéol.*, 1891, pp. 253-255, fig.)

57. — Les monnaies et la chronologie des rois de Sidon sous la domination des Perses Achéménides. (*Bull. de Correspondance hellénique*, 1891, p. 293 à 320 et pl. XV-XVI.)

58. — [Notes sur les monnaies attribuées à Demonicus, roi de Citium (Chypre)]. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1891, p. 118.)

59. — [Notes sur les monnaies d'Héraclée de Bithynie, de Tralles (en or), d'Aradus, d'Alexandrie avec l'effigie d'Elagabale, de Tarente]. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1891, pp. 138-139 et 142.)

60. — Bacchius Judaeus. (*Rev. belge de numism.*, 1891, pp. 5-24, fig.)

61. — La tradition phrygienne du Déluge sur les monnaies d'Apamée. (*Rev. de l'hist. des religions*, T. XXIII, 1891, pp. 174-177-183.)

62. — Quatre médaillons de bronze d'Asie-Mineure [Cyziqne 2, Ephèse, Acmonia]. (*Rev. num.*, 1891, 26-39 et pl. IV.)

63. — [Note sur la donation Arnold Morel-Fatio à la Bibliothèque Nationale de Paris]. [Deniers mérovingiens de la trouvaille de Cimiez]. (*Rev. num.*, 1891, p. 87.)

64. — [La médaille de François de Carrare, donnée au Cabinet des Médailles par P.^e Valton]. (*Rev. num.*, 1891, pp. 87-88.)

65. — Aradus [en Phénicie]. (*Rev. num.*, 1891, pp. 283-314, 402-432, et pl. XI-XIII.)

66. — La Victoire sur les monnaies d'or d'Alexandre le Grand. (*Mém. du Congrès de Numism. de Bruxelles*, 1891, pp. 73-87, 1 pl.) (cf. n° 166.)

[Tirage à part. — Bruxelles, s. d., in-8°, paginé 203-217 et pl.]

67. — Elagabale fils d'Apollon, monnaie d'Alexandrie d'Egypte (dans *Mél. numism.*, 1^{re} série, ci-dessus n° 3.)

68. — [Note sur une monnaie de Thémistocle]. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1892, p. 121.)

69. — [Note sur les monnaies de Memnon le Rhodien, à Ephèse]. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1892, p. 167.)

70. — La chronologie des rois de Citium. (*Muséon*, de Louvain, 1892, pp. 49-84.)

71. — Numismatique d'Edesse en Mésopotamie. (*Rev. belge de numism.*, 1892, pp. 349-383, 505-525 et pl. X-XII ; 1893, p. 1-37 et pl. I-III.)

72. — Monnaies grecques récemment acquises par le Cabinet des Médailles, [pièces d'électrum, de Philippe, de Mithridate, Cyrénaïque, Mélos, villes d'Asie Mineure, Siobarax, etc.]. (*Rev. numism.*, 1892, pp. 105-124 et pl. IV-V.)

73. — Les monnaies araméennes de la Cappadoce : Datame, Abrocomas, Ariarathe (*Rev. num.*, 1892, pp. 168-186.)

74. — Les monnaies des satrapes dans l'Empire des Perses Achéménides. (*Rev. num.*, 1892, pp. 277-328 et 413-463, fig.)

75. — Les grands médaillons de Bérénice II Evergète [dans *Mél. numism.*, 2^e série, ci-dessus n^o 5].

76. — Les Démaratides et les Gongylides en Asie-Mineure, sous la domination des Perses Achéménides. (dans *Mél. numism.*, 2^e série, ci-dessus n^o 5).

77. — La monnaie thibronienne. (*Rev. des études grecques*, 1893, pp. 45-54.)

78. — [Note sur un article de L. Jouve, paru dans le *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1893, pp. 28-36, concernant le médailleur Nicolas Briot]. (*Rev. num.*, 1893, pp. 284-285.)

79. — Récentes acquisitions du Cabinet des Médailles : Lycie, Phrygie, Pisidie. (*Rev. num.*, 1893, pp. 327-342 et pl. IX.)

80. — [Rapport sur des fouilles à Cherchell en 1894 ; envoi Victor Waïlle.] [Monnaie de Julia Paula]. (*Bull. archéol.*, 1894, pp. LXXXII-LXXXIII.)

81. — [Note au sujet du cours libre professé par M. Th. Reinach, à la Sorbonne]. (*Rev. num.*, 1894, p. 132.)

82. — Etudes sur les monnaies primitives d'Asie-Mineure, I : Trouville de Samos. II : Chronologie des monnaies de Samos. (*Rev. num.*, 1894, pp. 149-163, 253-283 et pl. III et X.)

83. — Un nouveau proconsul d'Asie [C. Septumius T. F.] [d'après Barclay V. Head]. (*Rev. num.*, 1894, pp. 513-514.)

84. — [Note sur un médaillon contorniate du Cabinet des Médailles]. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1895, pp. 204-205, fig.)

85. — Donation de M. Jules Rouyer. [Poids monétaires donnés à la Bibliothèque Nationale]. (*Rev. num.*, 1895, pp. 108-114.)

86. — Études sur les monnaies primitives de l'Asie-Mineure. III : L'étalon phocaïque ; IV : L'étalon milésien. (*Rev. num.*, 1895, pp. 1-44, 297-359 et pl. I et VI.)

87. — Avant-propos au : *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale*, par Henri Lavoix. — Paris, 1896, gr. in-8°, pp. v-ix.

88. — Rapport sur une curiosité numismatique. Testons de Charles IX fabriqués sur l'ordre de Louis de Bourbon, prince de Condé, à Orléans en 1562 : envoi d'Eugène Thoison. (*Bull. archéol.*, 1896, p. LXXXVI et pp. 302-304.)

89. — [Rapport sur une découverte à Fumichon, près Bayeux, de blancs de Charles VI, dits Guénards : envoi Georges Villers]. (*Bull. archéol.*, 1896, p. xcu.)

90. — Histoire d'un médaillon disparu. Justinien et Bélisaire. (*Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1896, pp. 295-326, 1 pl., fig.)

[Tirage à part. — Nogent-le-Rotrou, 1898, in-8°, 34 pp., 1 pl., fig.]

91. — L'éléphant d'Annibal. (*Rev. num.*, 1896, pp. 133-143, avec fig.)

92. — Le tyran Saturninus [et son aureus]. (*Rev. num.*, 1896, pp. 133-143, fig.)

93. — Médaillon d'or de Gallien et Salonine. (*Rev. num.*, 1896, pp. 397-434, fig.)

94. — Les origines de la monnaie. (*La Science sociale*, 1896, T. XXI, p. 32-51, 120-138, 213-249, 292-335 et 357-380.) (Cf. ci-dessus n° 8.)

95. — L'or et l'argent dans l'antiquité. (*La Science sociale*, 1896, t. XXII, pp. 37-76, 329-356, 422-444, et 609-623; 1897, t. XXIII, 70-92.)

96. — De l'utilité scientifique des]collections de monnaies anciennes. (*Bull. archéol.*, 1897, pp. LXIII-LXXIII.) (Cf. nos 6 et 7.)

97. — De l'utilité scientifique des collections de monnaies anciennes. (*Riv. ital. di numism.*, 1897, pp. 383-400.) (Cf. nos 6 et 7.)

98. — De l'utilité scientifique des collections de monnaies anciennes, etc. (*Rev. num.*, 1897, pp. 209-224.) (Cf. nos 6 et 7.)

99. — [Rapport sur le monnayage alexandrin d'Aradus ; envoi Jules Rouvier.] (*Bull. archéol.*, 1898, p. LXXXII.)

100. — [Rapport sur Baal-Arvad et le monnayage des rois phéniciens d'Aradus ; envoi Jules Rouvier.] (*Bull. archéol.*, 1898, p. LXXXVII et XCIV.)

101. — [Rapport sur l'ère de Marathos ; envoi Jules Rouvier.] (*Bull. archéol.*, 1898, p. xcv.)

102. — [Rapport sur un *exagium solidorum* constantinien, en bronze, provenant de Dellys (Cissi) ; envoi d'Edmond Guérin.] (*Bull. archéol.*, 1898, p. CXXIII et p. 150-151, fig.)

103. — [Rapport sur une découverte de monnaies anciennes dans un terrain domanial à Ténès ; envoi de M. le Gouverneur général de l'Algérie.] (*Bull. archéol.*, 1898, p. CXXXIX.)

104. — [Note sur le médaillon d'or de Justinien volé en 1831 au Cabinet des Médailles.] (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1898, p. 323-324.)

105. — [Note sur la collection des jetons léguée par M. J. Rouyer au Cabinet des Médailles.] (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, pp. 101-103.)

106. — Les monnaies de Medaba au pays de Moab. (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1898, pp. 387-394, fig.)

[Tirage à part. — [Paris] 1898, in-8°, 8 pp., fig.]

107. — [Note sur la numismatique et la chronologie des dynastes de la Characène.] (*Compte rendu de l'Académie des Inscriptions*, 1898, pp. 530-532.) (Cf. n° 109.)

108. — Gétas, roi des Edoniens (*Journ. intern. d'archéol. numism.*, 1898, pp. 4-10 et planche.)

109. — Sur la numismatique et la chronologie des dynastes

de la Characène. (*Journ. intern. d'archéol. numism.*, 1898, pp. 381-404 et 2 pl.) (Cf. n° 107.)

[Tirage à part. — Athènes, 1898, in-8°, 24 pp. et 2 pl.]

110. — [Note sur deux récentes études de M. E. Drouin sur la numismatique orientale.] (*Rev. num.*, 1898, p. 325.)

111. — [Rapport sur le don au Cabinet des Médailles d'une monnaie carthaginoise inédite ; envoi de Paul Gauckler.] (*Bull. archéol.*, 1899, pp. ccm-cciv.)

112. — [Rapport sur la reprise du nom d'Acé par la ville de Ptolémaïs, sous Auguste ; envoi Jules Rouvier.] (*Bull. archéol.*, 1899, pp. cxxviii-cxxx.)

113. — [Rapport sur des monnaies puniques, romaines et arabes, trouvées à Ben-Gardane ; envoi du lieutenant Olivier du Breil de Pontbriand-Marzan.] (*Bull. archéol.*, 1899, pp. cl-cll.)

114. — La médaille hébraïque représentant le buste de Jésus-Christ. (*Bull. de l'art ancien et moderne*, 1899, p. 137.)

115. — Le legs Crignon de Montigny. [Plaquette Sperandio, médaillons Renaissance, médaille d'Héraclius.] (*Bull. de l'art ancien et moderne*, 1899, pp. 244-245.) (Cf. n° 120.)

116. — Les origines du portrait sur les monnaies grecques. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1899, pp. 89-102 et 177-186, fig.) (Cf. nos 174 et 185.)

117. — Deux médaillons disparus, de Domitien et de Justinien ; note additionnelle. (*Rev. num.*, 1889, pp. 1-8 et pl. I.)

118. — Marsyas et le dieu Maron. (*Rev. num.*, 1899, p. 112.)

[A propos d'une étude de M. W. Kubitschek, relative aux monnaies de Cremma (Pisidie), représentant le satyre Marsyas.]

119. — Charac-Moba [au pays de Moab]. (*Rev. num.*, 1899, pp. 274-277, fig.)

120. — Le legs Crignon de Montigny, au Cabinet des Médailles. (*Rev. num.*, pp. 386-388.) (Cf. n° 115.)

121. — [Rapport sur des monnaies byzantines découvertes à Carthage, par M. Gauckler, et sur des *solidi* du Musée du Bardo]. (*Bull. archéol.*, 1900, p. cxlvii-cxlviii.)

122. — [Rapport sur des monnaies de bronze romaines, par M. Bidaud]. (*Bull. archéol.*, 1900, cxlix.)

123. — [Rapport sur une monnaie de bronze de Syracuse trouvée dans la nécropole punique de Dermech, à Carthage ; envoi de M. Gauckler]. (*Bull. archéol.*, 1900, p. CLXV-CLXVI.)

124. — [Rapport sur un don de monnaies romaines d'Afrique au Cabinet des Médailles, fait par M. Henri Renault]. (*Bull. archéol.*, 1900, p. CLXIX ; 1901, pp. CXCIII-CXCIV.)

125. — Le « cavalier thrace » de Kara-Agatch, près de Philipopolis. (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1900, pp. 362-364, planche.)

126. — Le faux prophète Alexandre d'Abonotichos. [Monnaies rappelant le culte du serpent Glycon, à Abonotichos en Paphlagonie]. (*Rev. num.*, 1900, p. 1 à 30 et pl. I, fig.)

127. — Monnaies himyarites. [M. provenant des fouilles faites par M. Glaser dans le sud de la presqu'île arabique]. (*Rev. num.*, 1900, pp. 109-110.)

128. — [Rapport sur des monnaies épiscopales des XI^e et XII^e siècles découvertes à Beaumont ; envoi du préfet du Lot.] (*Bull. archéol.*, 1901, pp. XXXVIII-XXXIX.)

129. — [Rapport sur une découverte à Beithu de doubles statères des rois phéniciens de Sidon ; envoi Jules Rouvier]. (*Bull. archéol.*, 1901, p. CVIII.)

130. — [Rapport sur des monnaies du moyen âge trouvées à La Charité-sur-Loire ; envoi de A. Desforges]. (*Bull. archéol.*, 1901, pp. CXXIII-CXXIV.)

131. — [Note sur des monnaies d'Hadrumète et d'Hippo-Diarrhytus, données au Cabinet de France]. (*Bull. archéol.*, 1901, pp. CXCII-CXCIV.)

132. — Rapport sur une mission numismatique en Allemagne. (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1901, pp. 622-626.)

133. — La silique romaine, le sou et le denier de la loi des Francs saliens. (*Journal des Savants*, 1901, pp. 105-121.) (Cf. n° 135.)

134. — La gravure en médailles et en pierres fines [Salon de 1901]. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1901, t. X, pp. 33-42, fig.)

135. — La silique romaine, le sou et le denier de la loi des Francs saliens. (*Rev. num.*, 1901, pp. 325-347.)

[Extrait du *Journal des Savants* de la même année.]

136. — La gravure en médailles et sur pierres fines [Salons de 1902]. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1902, t. XII, pp. 19-28, fig.)

137. — Vercingétorix ; étude d'iconographie numismatique. (*Rev. num.*, 1902, pp. 1-35 et pl. I-II.)

[Tirage à part. — Paris, 1902, in-8°, 37 pp., 2 pl.]

138. — Don d'une collection de monnaies et médailles d'Alsace au Cabinet des Médailles par M. Carlos de Beistegui. (*Rev. num.* 1902, pp. 201-205). (Cf. n° 13.)

139. — [Résumé du Cours de numismatique. Les origines historiques et commerciales de la monnaie ; les premières séries monétaires d'argent d'Égine et de l'Eubée ; les monnaies d'électrum frappées dans les ports d'Asie-Mineure. — Les monnaies d'argent frappées en Asie-Mineure depuis les origines jusqu'aux guerres médiques]. (*Ann. du Collège de France*, 1903, pp. 107-108.)

140. — Un nouveau médaillon d'or de Constantin le Grand (*Mélanges Boissier*, pp. 49-55, fig.)

[Tirage à part, sous le titre : Médaillon frappé, selon toute vraisemblance, au moment de la conférence de Milan, en 313. — Paris, 1903, in-8°, 7 pp. fig.]

141. — La gravure en médailles et sur pierres fines [Salons de 1903]. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1903, t. XIV, p. 23-32, avec fig.)

142. — Collège de France. Cours de Numismatique ; leçon d'ouverture [5 janvier 1903]. (*Rev. intern. de l'Enseignement*, 1903, t. 45, pp. 97-114.)

[Tirage à part. — Paris, 1903, in-8°, 23 pp.]

143. — L'iconographie monétaire de Julien l'Apostat. (*Rev. num.*, 1903, pp. 130-163, pl. VII-X et une planche non numérotée.)

[Tirage à part. — Paris, 1903, in-8°, 36 pp. et 5 pl.]

144. — Variétés numismatiques. — L'Héraclès sur une monnaie primitive en électrum. — II. Les noms primitifs de Phocée et de Phasélis. — III. Scarabée représentant un Satyre hippopode. — IV. Niké ailée sur un statère archaïque de Cyzique. — V. Tête de Discobole sur un statère de Cyzique. (*Rev. num.*, pp. 409-424.)

145. — Les monnaies de Septime Sévère, de Caracalla et de Géta relatives à l'Afrique (*Riv. ital. di Numism.*, 1903, pp. 157-174 et pl. III.) (Cf. n° 147.)

[Tirage à part. — Milan, 1903), in-8°, 20 pp. et 1 pl.]

146. — [Résumé du Cours de numismatique. Athènes et les villes du Péloponnèse.] (*Ann. du Collège de France*, 1904, pp. 89-90.)

147. — Les monnaies de Septime Sévère, de Caracalla et de Géta relatives à l'Afrique. (*Atti del Congresso intern. di scienze storiche [Roma, 4-9 aprile 1903]*, vol. VI : *Numismatica*). — Rome, 1904, in-8°, pp. 79-92, planche. (Cf. n° 145.)

148. — [Rapport sur des dons divers au musée du Bardo : monnaie frappée à Tlemcen, par le lieutenant Jouanne.] (*Bull. archéol.*, 1904, pp. CLXII-CLXIII.)

149. — Le dieu Eschmoun. (*Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, pp. 231-239, fig.) (Cf. n° 152.)

[Tirage à part sous le titre : *Monnaies de Septime Sévère et d'Elagabale représentant le dieu Eschmoun*. — Paris, 1904, in-8°, 9 pp., fig.]

150. — Les origines de la monnaie à Athènes. (*Journ. intern. d'archéol. numism.*, 1904, pp. 209-254 ; 1905, pp. 7-52, fig.)

[Tirage à part. — Athènes, 1905, in-8°, 92 pp., fig.]

151. — La gravure en médailles et sur pierres fines [Salons de 1904]. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1904, t. XVI, pp. 36-45, fig.)

152. — Variétés numismatiques. — VI. Taras en céleuste. — VII. Le céleuste sur un médaillon d'Antonin le Pieux. — VIII. Le devin de Sicyone. — IX. Le dieu Eschmoun (Cf. n° 149). (*Rev. num.*, 1904, pp. 112-132, 266-274, 2 pl., fig.)

153. — [Résumé du Cours de numismatique. Villes du Péloponnèse (suite) ; les monnaies de l'Arcadie, de l'Élide, de la Messénie, de Corinthe et de ses colonies.] (*Ann. du Collège de France*, 1905, pp. 106-107.)

154. — Les origines de la médaille en France. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1905, t. XVII, pp. 161-179, 277-294, pl., 2 fig.) (Cf. n° 184.)

155. — Les médailles et la gravure sur pierres fines [Salons de 1905]. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1905, t. XVIII, pp. 58-65. fig.)

156. — Variétés numismatiques. — X. Drachme de Chalcis (Eubée), contremarquée à Ichnæ (Macédoine). (*Rev. num.*, 1905, pp. 388-396, fig.)

157. — [Résumé du Cours de numismatique. Grèce centrale : Eubée, Béotie, Phocide, Locride et Thessalie]. (*Ann. du Collège de France*, 1906, pp. 115-117.)

158. — Rapport sur une note de G. Collard intitulée la « Période antonine ». [Bronze d'Antonin] (*Bull. archéol.*, 1906, p. cxliv.)

159. — [Rapport sur une bague de bronze et une monnaie romaine de Philippe le Jeune trouvées à El.-Madeïna près Zargis ; envoi du lieutenant Olivier du Breil de Pontbriand-Marzan.] (*Bull. archéol.*, 1906, p. cclxix.)

160. — Note sur deux passages de Polybe. [L'obole ; pouvoir de l'argent]. (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1906, pp. 458-470.)

[Tirage à part. — Paris, 1906, in-8°, 13 pp.]

161. — Les médailles et les gemmes gravées [Salons de 1906]. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1906, t. XX, pp. 57-61, fig.)

162. — La trouvaille d'Helleville (Manche) en 1780. (*Rev. num.*, 1906, pp. 160-189, 490-492, pl. VII-IX, fig.) (Cf. n° 187.)

[Tirage à part. — Paris, 1906, in-8°, 32 pp. et 3 pl.]

163. — [Résumé du Cours de numismatique. Macédoine]. (*Ann. du Collège de France*, 1907, pp. 92-93.)

164. — [Note sur un moule de médaillon romain en terre cuite trouvé à Timgad]. (*Bull. archéol.*, 1907, pp. cciii-ccv, fig.)

165. — Les médailles [Salons de 1907]. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1907, t. XXII, pp. 63-69, fig.)

166. — La stylis, attribut naval sur les monnaies. (*Rev. num.*, 1907, pp. 1-39, pl. I-II, fig.) (Cf. n° 66.)

[Tirage à part. — Paris, 1907, in-8°, 39 pp., 2 pl., fig.]

167. — [Résumé du Cours de numismatique. Perses Achéménides. — Les diverses espèces monétaires des Grecs]. (*Ann. du Collège de France*, 1908, p. 78.)

168. — [Rapport sur des monnaies romaines découvertes à Thoiry, par le colonel Allotte de la Fuye]. (*Bull. archéol.*, 1908, p. LXIII.)

169. — [Rapport sur les modifications qui pourraient être apportées aux types des monnaies françaises ; envoi de Louis de Laigue]. (*Bull. archéol.*, 1908, pp. CXXX-CXXXI.)

170. — [Rapport sur un médaillon de bronze présumé trouvé à Sousses (Hadrumète) ; envoi de Jules Renault]. (*Bull. archéol.*, 1908, pp. CCLII-CCLIII.)

171. — La théorie féodale de la monnaie (*Mém. de l'Académie des Inscriptions*, t. XXXVIII, 1^{re} partie, 1909, pp. 279-347.)

[Tirage à part. — Paris, 1908, in-4°, 73 pp.]

172. — La gravure en médailles et sur pierres fines [Salons de 1908]. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1908, t. XXIV, pp. 39-44, fig.)

173. — La collection Armand-Valton au Cabinet des Médailles. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1908, t. XXIV, pp. 161-170, 293-300, planche, fig.)

174. — L'iconographie et ses origines dans les types monétaires grecs. (*Rev. num.*, 1908, pp. 161-207, pl. IV-VIII, fig.) (Cf. nos 116 et 185.)

[Tirage à part. — Paris, 1908, in-8°, 49 pp., 9 pl. fig.]

175. — Les origines et l'histoire de l'enseignement de la Numismatique ; leçon d'ouverture du cours de Numismatique antique et médiévale faite au Collège de France, le 10 décembre 1908. (*Rev. politique et littéraire [Revue Bleue]*, 1908, nos des 19 et 26 décembre.)

[Tirage à part. — Paris, s. d. in-8°, 35 pp.]

176. — Note sur un poids byzantin. (*Riv. ital. di Numism.*, 1908, pp. 45-54, fig.)

[Tirage à part. — Milan, 1908, in-8°, 14 p., fig.]

177. — [Résumé du Cours de numismatique. La circulation des métaux avant l'invention de la monnaie proprement dite, dans les grandes civilisations de l'Égypte et de l'Orient, chez les populations primitives de la Grèce. — L'invention de la monnaie. — Les premières séries monétaires, de Crésus et de Darius. — Les premiers systèmes monétaires grecs au point de vue pondéral. — Les séries numismatiques des provinces d'Asie-Mineure septentrionale à l'époque des Perses Achéménides]. (*Ann. du Collège de France*, 1909, pp. 70-71.)

178. — [Rapport sur un vase romain à déversoir et sur une monnaie romaine trouvés à Quatremare, près Rouen ; envoi Léon de Vesly, 1908]. (*Bull. archéol.*, 1909, pp. xxxvi-xxxvii.)

179. — [Rapport sur un projet de publication de la collection de monnaies de Joseph Parrès]. (*Bulletin archéologique*, 1909, p. ccv-ccvi.)

180. — *Rapport sur le Congrès intern. d'archéol. classique, 2^e session. Le Caire, avril 1909.* (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1909, pp. 355-366.)

[Tirage à part. — Paris, 1909, in-8°, 12 pp.]

181. — Les monnaies royales de Tyr avant et après Alexandre. (*Mém. du Congrès intern. d'archéol. du Caire.* — Le Caire, 1909, in-8°.)

182. — La gravure en médailles et sur pierres fines [Salons de 1909] (*Rev. de l'art ancien et moderne*, t. XXVI, pp. 48-53, fig.)

183. — J.-C. Chaplain et l'art de la médaille au xix^e siècle. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1909, t. XXVI, pp. 435-450 ; 1910, t. XXVII, pp. 65-76, 109-120 ; 3 pl., fig.)

184. — Les origines de l'art du médailleur (*Histoire de l'Art depuis les temps chrétiens jusqu'à nos jours*, publiée sous la direction d'André Michel. — Paris, gr. in-8°, t. III, 2^e partie, (1910, pp. 897-924, fig.) (Cf. n° 154.)

185. — Portraiture and its origins in Greek monetary types

(*American Journal of Numismatics*, 1910, pp. 37-48, 105-122, pl. XII, fig. (Cf. nos 116 et 174.)

186. — [Résumé du cours de numismatique. Les origines historiques et les divisions pondérales de la monnaie en Italie et en Sicile. — Les séries numismatiques de la Troade, de Lesbos et de l'Ionie jusqu'à la fin du iv^e siècle]. (*Ann. du Collège de France*, 1910, pp. 58-59.)

187. — La trouvaille monétaire d'Helleville (Manche), en 1780. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de Normandie*, 1910, t. XXVIII, pp. 11-50, pl.) (Cf. n^o 162.)

[Tirage à part. — Caen, H. Delesques, 1910, in-8^o, 42 pp. pl.]

188. — Un nouveau statère d'électrum de l'Ionie méridionale. (*Mém. du Congrès intern. de Numism. de Bruxelles*, 1910, in-8^o, pp. 561-576 et pl. XXIX.)

[Tirage à part. — Bruxelles, 1910, in-8^o, 16 pp., pl.]

189. — La gravure en médailles et sur pierres fines [Salons de 1910]. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1910, t. XXVIII, pp. 31-38, planche, fig.)

190. — Les médailles étrangères, à l'Exposition universelle de Bruxelles (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1910, t. XXVIII, pp. 195-212, fig.)

191. — Le prix Edmond Drouin [prix de numismatique orientale fondé par l'Académie des Inscriptions]. (*Rev. num.*, 1910, pp. 228-235.)

192. — [Résumé du Cours de numismatique. Les séries monétaires des colonies grecques de la mer Noire. — Histoire monétaire de Rome, sous la République]. (*Ann. du Collège de France*, 1911, pp. 106-110).

193. — Artaxisata. (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1911, pp. 363-374, fig.) (Cf. nos 196, 197.)

194. — Louis-Oscar Roty. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, t. XXIX, pp. 413-426, fig.)

195. — La médaille et les pierres gravées [Salons de 1911]. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1911, t. XXX, pp. 20-34, pl. avec fig.)

196. — Monnaie d'Artaxisata, capitale de la Grande-Arménie. Tirage à part. — Paris, A. Picard, 1911, in-8°, 12 pp. et fig. Voir aussi une note à ce sujet dans la *Rev. num.*, 1911, pp. 459-461. (Cf. nos 193, 197.)

197. — Une seconde monnaie d'Artaxisata (dans *Mél. numism.*, 4^e série, ci-dessus n° 21). (Cf. nos 193, 196.)

198. [Résumé du Cours de numismatique. Les monnaies de la Thrace. — Suite de l'histoire de la monnaie romaine sous la République]. (*Ann. du Collège de France*, 1912, pp. 50-63).

199. — Les Salons de 1912 ; la gravure en médailles et sur pierres fines. (*Rev. de l'art ancien et moderne*, 1912, t. XXIII, p. 454 et t. XXXII, p. 41.)

200. — Le siècle de Périclès. — Les médailles, témoins des grands gestes des cités grecques. (*Revue Française*, n° du 21 juillet 1912, p. 471-479.)

201. — La trouvaille monétaire de Tarente, 1901. (*Rev. num.*, 1912, pp. 1-40.)

202. — [Résumé du Cours de numismatique. Iles de la mer Égée. — Suite de l'histoire de la monnaie romaine sous la République]. (*Ann. du Collège de France*, 1913, pp. 62-63.)

203. — [Rapport sur un vase gaulois et sur des monnaies romaines découverts à Caudebec ; envoi Léon de Vesly, 1912.] (*Bull. archéol.*, 1913, pp. XII et XLI.)

204. — [Rapport sur un médaillon de bronze à l'effigie de Néron, provenant de Carthage et communiqué par Jules Renault]. (*Bull. archéol.*, 1913, pp. CXCII-CXCIII.)

205. — Numismatique constantinienne [C. r. des travaux de J. Maurice]. (*Journal des Savants*, 1913, pp. 289-299, 337-351.)

206. — La politique monétaire d'Athènes, au v^e siècle avant notre ère. (*Rev. num.*, 1913, pp. 457-485.)

207. — Moneta. (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, 1913, t. XXXIX, pp. 241-292, fig.)

[Tirage à part. — Paris, 1913, in-4°, 56 pp.]

208. — Attila dans la numismatique. (*Rev. num.*, 1914, pp. 297-328.)

[Mémoire communiqué à l'Académie des Inscriptions, dans sa séance du vendredi 25 septembre 1914, c'est-à-dire quelques jours après le sinistre bombardement de la cathédrale de Reims par l'armée allemande.]

209. — A propos de la guerre [Médaille de Napoléon pour les Universités d'Allemagne]. (*Rev. num.*, 1914, pp. 514-516.)

210. — [Résumé du Cours de numismatique. Péloponnèse, Argolide, Laconie et Arcadie. — Histoire numismatique de la République romaine, depuis le début de la guerre sociale, en 91 av. J.-C., jusqu'à l'explosion de la guerre civile en l'an 50 av. J.-C.] (*Ann. du Collège de France*, 1914-1915, pp. 120-123.)

211. — [Résumé du Cours de numismatique. Les monnaies romaines qui se rapportent aux expéditions entreprises pour défendre la frontière du Rhin contre les invasions germaniques.] (*Ann. du Collège de France*, 1914-1915, p. 123.)

212. — [Résumé du Cours de numismatique. Suite de l'étude des monnaies romaines... Numismatique des côtes méridionales de la Thrace ; de la Macédoine]. (*Ann. du Collège de France*, 1916, pp. 76-78.)

213. — [Rapport sur une pièce à l'effigie d'Alexandre, communiquée par M. Plancouard]. (*Bull. archéol.*, 1916, p. LIII-LIV.)

214. — [Résumé du Cours de numismatique. Suite de la Macédoine. — Thasos et les autres îles de la mer de Thrace : Samothrace, Lemnos, Imbros ; Chersonnèse de Thrace]. (*Ann. du Collège de France*, 1917, pp. 88-90.)

215. — [Observation sur les monnaies gauloises de l'oppidum de Pommiers (Aisne)]. (*Bull. archéol.*, 1917, pp. XLII-XLIII.)

216. — Quelques monnaies de l'empereur Domitien (*Germania capta*). (*Rev. num.*, 1917-1918, pp. 25-44, pl. I). (Cf. n° 24.)

[Mémoire communiqué à l'Académie des Inscriptions, dans sa séance du mercredi-saint, 4 avril 1917.]

217. — [Résumé du Cours de numismatique. Les séries de la Thessalie et de l'Épire]. (*Ann. du Collège de France*, 1918, p. 71.)

218. — Fert [légende des monnaies de Savoie] [Communica-

tion faite le 20 décembre 1918]. (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1918, pp. 490-499.)

[Tirage à part. — Mâcon, 1918, in-8°, 12 pp.]

219. — [Résumé du Cours de numismatique. Athènes, depuis les origines au VIII^e siècle avant notre ère, jusqu'à la cessation définitive du monnayage athénien sous Gordien le Pieux (238-244 après J.-C.)] (*Ann. du Collège de France*, 1919, pp. 70-75.)

220. — Le Cabinet des Médailles pendant la guerre. (*Rev. num.*, 1919, pp. 141-162, 2 planches ; 1920, p. 105-119 et pl. VI ; avec fig.)

[Tirage à part. — Paris, 1920, in-8°, 22 pp., planche.]

221. — [Résumé du Cours de numismatique. L'Ionie depuis les guerres médiques jusqu'à Alexandre.] (*Ann. du Collège de France*, 1920, pp. 88-89.)

222. — [Rapport sur une monnaie de bronze de l'île d'Ébusus, trouvée à Lavoye (Meuse).] (*Bull. archéol.*, 1920, pp. CCXLIV-CCXLV).

223. — [Résumé du Cours de numismatique. Villes de la province romaine d'Asie ; les cistophores ; les monnaies d'Éphèse]. (*Ann. du Collège de France*, 1921, p. 79.)

224. — [Résumé du Cours de numismatique. Province d'Asie (suite) : Samos, Chios, Milet, Colophon, Lébédos, Téos, Érythrées, Clazomènes, Smyrne, Thyatire, Sardes, Philadelphie du Tmolus, Magnésie du Sipyle, Blaundos, Tripolis, Alabanda, Nysa, Tralles, Magnésie du Méandre]. (*Ann. du Collège de France*, 1922, pp. 101-103).

225. — La trouvaille de Mendé. (*Rev. num.*, 1922, pp. 103-120, pl. V et VI).

[Mémoire communiqué à l'Académie des Inscriptions, dans sa séance du 26 mai 1922].

226. — Le portrait d'un fonctionnaire romain sur une monnaie de Priène [C. Cæsonius Macer Rufinianus] (*Aréthuse*, octobre 1923, pp. 3-10, pl. I).

227. — Alexandre ou l'Afrique? Étude d'iconographie d'après les médailles et les pierres gravées. (*Aréthuse*, avril 1924, pp. 95-106, pl. XVIII-XIX).

228. — Articles divers : Exagium, Incusi [contremarques], Mina, Moneta, Monetarii, Nummus, Obolus, Obryzum, Pallor [denier de la gens Hostilia], Scripulum, Serrati nummi, Sester-tius, Siclus, Solidus, Stater, Talentum, Ternio, Tetartemorion, Tetrachalcus, Tetrassarion, Tetrastater, Tetrobolon, Tremissis, Tressis, Trihémitartemorion, Uncia, Vicessis, Victoriatus (*Dic-tionn. des antiq. gr. et rom.*, par Ch. Daremberg et Edm. Saglio). — Paris, in-4°, t. II, 1892, à V, 1919.

229. — Articles : Alexandre le Grand, Antoninianus As, Athènes, Bractéate, Contorniate, Denier, Drachme, Gaule, Monnaie, Numismatique, Parisis, Rome, Sterling, Thaler, Tournois, etc. (*Grande Encyclopédie.*)

III

COMPTES RENDUS

230. — *Étude sur les médaillons contorniates*, par P.-Charles Robert. (*Rev. num.*, 1883, pp. 120-121.)

231. — *The types of Greek Coins*, par Percy Gardner. (*Rev. num.*, 1883, pp. 122-124.)

232. — *Samos and Samian Coins*, par Percy Gardner. (*Rev. num.*, 1883, p. 124-125.)

233. — *De nummis Marci Antonii III viri vitam et res gestas illustrantibus commentatio*, par W. Caland. (*Rev. num.*, 1883, pp. 236-240.)

234. — *Ein Verzeichniss von griechischen falschen Münzen welche aus modern Stempeln geprægt sind; zur Warnung zusam-mengestellt*, par le Dr J. Friedlaender. (*Rev. num.*, 1883, pp. 485-486.)

235. — *Moneta di Pavia raccolte ed ordinatamente dichiarate*, par C. Brambilla. (*Rev. num.*, 1883, pp. 486-488.)

236. — *Geschichte des älteren römischen Münzwesens bis circa 200 vor Christi (554 der Stadt)*, par K. Samwer. (*Rev. num.*, 1884, pp. 392-395.)

237. — *Systèmes monétaires primitifs de l'Asie-Mineure et de la Grèce*, par Michel Soutzo. (*Rev. num.*, 1884, pp. 502-504.)

238. — *Monnaies grecques*, par F. Imhoof-Blumer. (*Rev. num.*, 1885, pp. 127-129.)
239. — *Die Münzen der Dynastie von Pergamon*. (*Rev. num.*, 1885, pp. 219-220.)
240. — *Etalons pondéraux primitifs et lingots monétaires*, par Michel Soutzo. (*Rev. num.*, 1885, pp. 484-485.)
241. — *Portraetkoepfe auf antiken Münzen hellenischer und hellenistiker Voelker...*, par Imhoof-Blumer. (*Rev. num.*, 1886, pp. 119-120.)
242. — *Repertorium zur antiken Numismatik*, par J. Friedlaender, publié par R. Weil. (*Rev. num.*, 1886, pp. 299-300.)
243. — *Observations sur les monnaies à légendes en pehlvi et pehlvi-arabe*, par Ed. Drouin. (*Rev. num.*, 1886, p. 416-417.)
244. — *The Coins of the Greek and Scythic Kings of Bactria and India in the British Museum*, par Percy Gardner. (*Rev. num.*, 1886, pp. 506-508.)
245. — *Catalogue of the Greek Coins of Crete and the Aegean Islands [in the British Museum]*, par Warwick Wroth. (*Rev. num.*, 1887, pp. 84-86.)
246. — *Historia numorum. A Manual of Greek numismatics*, par Barclay V. Head. (*Rev. num.*, 1887, pp. 204-206.)
247. — *Peloponnesus (excluding Corinth.) Catalogue of Greek Coins [in the British Museum]*, par Percy Gardner. (*Rev. num.*, 1887, pp. 452-454.)
248. — *Numismatic commentary on Pausanias*, par F. Imhoof-Blumer et Percy Gardner. (*Rev. num.*, 1888, pp. 173-175.)
249. — *Les monnaies massaliotes du Cabinet des Médailles de Marseille*, par J. Laugier. (*Rev. num.*, 1888, pp. 495-496.)
250. — *The electrum coinage of Cyzicus*, par W. Greenwell. (*Rev. num.*, 1889, pp. 154-157.)
251. — *Introduction à l'étude des monnaies de l'Italie antique*, par Michel Soutzo. (*Rev. num.*, 1889, p. 150.)
252. — *Ulysse chez les Arcadiens et la Télégonie d'Eugammon*, par J. N. Svoronos. (*Rev. num.*, 1889, pp. 458-459.) [Monnaies de Mantinée.]

253. — *Catalogue of Greek Coins: Corinth etc.* [in the *British Museum*], par Barclay V. Head. (*Rev. num.*, 1889, pp. 466-468.)

254. — *Petit Mionnet de poche*, par Al. Boutkowski-Glinka. (*Rev. num.*, 1889, pp. 604-605.)

255. — *De Neocaria*, par G. Buechner. (*Rev. num.*, 1889, pp. 605-606.) [Monnaies des villes d'Asie.]

256. — *Pontus, Paphlagonia, Bithynia, and the Kingdom of Bosporus* (*Catalogue of the Greek Coins in the British Museum*), par W. Wroth. (*Rev. num.*, 1890, pp. 266-268.)

257. — *Tier und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des klassischen Altertums*, par Imhoof-Blumer et Otto Keller. (*Rev. num.*, 1890, pp. 268-269.)

258. — *Introduction à l'étude des monnaies de l'Italie antique*, 2^e partie, par Michel Soutzo. (*Rev. num.*, 1890, pp. 269-270.)

259. — *Un empereur byzantin au dixième siècle, Nicéphore Phocas*, par G. Schlumberger. (*Rev. num.*, 1890, pp. 401-403.)

260. — *Numismatique de la Crète ancienne*, par J. N. Svoronos. (*Rev. num.*, 1890, pp. 403-407, fig.)

261. — *Mithridate Eupator, roi du Pont*, par Th. Reinach. (*Rev. num.*, 1890, pp. 408-412.)

262. — *Griechische Münzen*, par Imhoof-Blumer. (*Rev. num.*, 1891, pp. 96-98.)

263. — *La monnaie du vicomte de Castelbon*, par Adr. Blanchet. (*Rev. num.*, 1891, pp. 358-359.)

264. — *De divinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores ejus. — Le culte impérial, son histoire et son organisation depuis Auguste jusqu'à Justinien*, par Em. Beurlier. (*Rev. num.*, 1891, pp. 492-493.)

265. — *Ἀναγραφή τῶν νομισμάτων τῆς Κυρίας Ἑλλάδος. Πελοπόννησος*, par Jean-P. Lambros. (*Rev. num.*, 1892, pp. 196-197.)

266. — *Aes rude, signatum e grave rinvenuto alla Bruna presso Spoleto*, par L.-A. Milani. (*Rev. num.*, 1892, pp. 194-196.)

267. — *Catalogue of the Greek Coins of Mysia* [in the *British Museum*], par W. Wroth. (*Rev. num.*, 1892, pp. 352-354.)

268. — *The horsemen of Tarentum. A contribution toward the numismatic history of great Greece*, par A.-J. Evans. (*Rev. num.*, 1892, pp. 354-356.)

269. — *La Lydie et le monde grec au temps des Mermnades (687-546) et De coloniis a Macedonibus in Asiam cis Taurum deductis*, par G. Radet. (*Rev. num.*, 1893, pp. 431-432.)

270. — *Cent ans de numismatique française, de 1789 à 1889*, tome I^{er}, par E. Dewamin. (*Rev. num.*, pp. 241-243.)

271. — *Die antiken Münzen der Inseln Malta, Gozo und Pantelleria*, par A. Mayr. (*Rev. num.*, 1895, pp. 120-121.)

272. — *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum; Troas, Aeolis and Lesbos*, par W. Wroth. (*Rev. num.*, 1895, pp. 281-285.)

273. — *Contributo alla storia della moneta romana da Augusto a Domiziano*, par E. Gabrici. (*Bull. archéol.*, 1896, pp. 122-124.)

274. — *L'origine des cultes arcadiens*, par V. Bérard. (*Rev. num.*, 1896, pp. 119-122.)

275. — *Revenue laws of Ptolemy Philadelphus*, par B. P. Grenfell. (*Rev. num.*, 1897, pp. 226-228.)

276. — *Cent ans de numismatique française, 1789-1889*, t. II, par E. Dewamin. (*Rev. num.*, 1897, pp. 540-543.)

277. — *L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, par G. Schlumberger. (*Rev. num.*, 1898, pp. 332-334.)

278. — *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands*, t. I, 1^{er} fasc., *Dacien und Mæsiën*, par B. Pick. (*Journal des Savants*, 1899, pp. 414-424.)

279. — *Les arts à la Cour des Papes : Innocent VIII, Alexandre VI, Pie III, (1484-1503)*, par E. Müntz. (*Rev. num.*, 1899, p. 249.)

280. — *Pose de la première pierre de l'écluse de l'embouchure à Toulouse, d'après une médaille inédite*, par E. Delorme. (*Rev. num.*, 1899, p. 252.)

281. — *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands (Corpus nummorum)*, t. I, 1^{er} fasc., *Dacien und Mæsiën*, par B. Pick. (*Rev. num.*, pp. 544-554.)

[Extrait du *Journal des Savants* de la même année.]

282. — Publications de M. Louis Blancard [parues dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* de Marseille, 1896-1899]. (*Rev. num.*, 1900, pp. 241-243.)

283. — *Kvindehovedet paa de aeldre mønter fra Syrakus*, par Jörgensen. (*Rev. num.*, 1900, p. 385.)

284. — *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, seconde partie. *Basile II, le tueur de Bulgares*, par G. Schlumberger. (*Rev. num.*, 1901, pp. 407-410.)

285. — *L'Or*, par H. Hauser. (*Rev. num.*, 1901, pp. 410-412.)

286. — *Die römischen Bronzecimer von Hemmoor* [les abréviations OB et PVS], par H. Willers. (*Rev. num.*, 1902, p. 151.)

287. — *Observations sur les médailles de Benoite-Vaux*, par L. Germain de Maily. (*Rev. num.*, 1902, p. 151.)

288. — *Le legs de la baronne de Hirsch à la nation belge*, par C. Gaspar. (*Rev. num.*, 1902, p. 152.)

289. — *Musée de l'Hôtel de Ville d'Ajaccio. Catalogue des tableaux, statues, bustes, médailles, meubles*, par Fr. Peraldi. (*Rev. num.*, 1902, pp. 152-153.)

290. — *Kleinasiatische Münzen*, par Fr. Imhoof-Blumer. (*Rev. num.*, 1903, pp. 185-189.)

291. — *L'histoire par les monnaies. Essais de numismatique ancienne*, par Th. Reinach. (*Rev. num.*, 1903, pp. 189-190.)

292. — *Jewish Coins*, translated by Mary Hill, with an appendix by G. F. Hill, d'après une conférence de Théodore Reinach. (*Rev. num.*, 1904, pp. 140-142.)

293. — *Das Athener National Museum; Phototypische Wiedergabe seiner Schätze, mit erläuterndem Text*, par J. N. Svoronos. (*Rev. num.*, 1904, pp. 281-283.)

294. — *Le forum romain et les forums impériaux*, par l'abbé H. Thédénat. (*Rev. num.*, 1904, pp. 468-470.)

295. — I. *Archaeologie und Numismatik*. — II. *Die älteste Thüringer Münzen*. — III. *Die Tempeltragenden Gottheiten und die Darstellung der Neokorie auf den Münzen*, par B. Pick. (*Rev. num.*, 1904, p. 470.)

296. — *Biographical dictionary of medallists*, t. I et II, par L. Forrer. (*Rev. num.*, 1904, p. 471.)
297. — *Studien über das Bildniss Alexanders des Grossen*, par Th. Schreiber. (*Rev. num.*, 1905, pp. 105-107.)
298. — *La clause « apochatum pro uncis duabus » et l'histoire de l'as sextantaire*, par Ch. Appleton. (*Rev. num.*, 1905, pp. 250-251.)
299. — *Catalogue of the Greek Coins of Cyprus [in the British Museum.]* par G. F. Hill. (*Rev. num.*, 1905, pp. 418-421.)
300. — *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle. Troisième partie. Les Porphyrogénètes Zoé et Théodora (1025-1057)*, par G. Schlumberger. (*Rev. num.*, 1905, pp. 421-423.)
301. — *Les médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France*, par R. Rondot. (*Rev. num.*, pp. 423-430.)
302. — *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, par Em. Bonnet. (*Rev. num.*, 1906, pp. 93-94.)
303. — *British Museum. Excavations at Ephesus; the Coins*, par Barclay V. Head. (*Rev. num.*, 1908, pp. 415-416.)
304. — *Études sur l'histoire financière d'Athènes au V^e siècle. I. Le trésor d'Athènes de 480 à 404 ; II. Le trésor sacré d'Eleusis jusqu'en 404*, par E. Cavaignac. (*Rev. num.*, 1908, pp. 417-420.)
305. — *The gold coinage of Asia before Alexander the Great*, par Percy Gardner. (*Rev. num.*, 1908, pp. 420-422.)
306. — *Mélanges numismatiques*, par A. Dieudonné. (*Rev. num.*, pp. 539-540.)
307. — *Historia numorum. A manual of Greek Numismatics*, par B. V. Head, 2^e édition par Barclay V. Head et G. F. Hill. (*Rev. num.*, 1912, pp. 130-131.)
308. — *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. IX. *La Grèce archaïque : la Glyptique ; la Numismatique ; la Peinture ; la Céramique* ; par Georges Perrot. (*Rev. num.*, 1912, pp. 131-132.)
309. — *Description des monnaies de la Numidie et de la Mauritanie, et leur prix basé sur le degré de rareté*, par Louis Charrier. (*Rev. num.*, 1914, pp. 122-123.)

310. — *Corpus nummorum italicorum*. (*Journal des Savants*, 1915, pp. 433-445.)

311. — *A history of ancient coinage (700-300 B. C.)*, par Percy Gardner. (*Rev. num.*, 1919, pp. 197-200.)

312. — *A Gold Treasure of the late Roman Period*, par Walter Dennison. (*Rev. num.*, 1920, pp. 101-102.)

313. — *Queen Dynamis of Bosphorus*, par Michel Rostovtzeff. (*Rev. num.*, 1921, p. 97.)

314. — *Die Zuteilung der dicken silbernen Schekel und Halb-Schekel, in die Zeit Simons Makabäus (139-140. v. Chr.)*, par Carl Nathan Mayer. (*Rev. num.*, 1921, p. 98.)

315. — *Andragora*, par G. F. Hill. (*Rev. num.*, 1921, pp. 97-98.)

316. — *Philistine coin from Lachish*, par E. J. Pilcher. (*Rev. num.*, 1922, p. 95.)

317. — *Une mine d'or au Hidjaz*, par P. Casanova. (*Rev. num.*, 1922, p. 97.)

IV

NÉCROLOGIES

318. — Adrien de Longpérier. (*Biographisches Jahrbuch für Alterthumskunde*, 1884, pp. 82-88.)

319. — François Lenormant. (*Biographisches Jahrbuch für Alterthumskunde*, 1884, pp. 151-163.)

320. — Ernest Muret. (*Biographisches Jahrbuch für Alterthumskunde*, 1884, pp. 163-166.)

[Tirage à part de ces trois articles sous le titre : *Adrien de Longpérier. François Lenormant. Ernest Muret. Trois nécrologies*. — Berlin, 1885, in-8°, 25 pp.]

321. — W.-H. Waddington. (*Rev. num.*, 1894, pp. 134-139.)

322. — A. Chabouillet. (*Bull. archéol.*, 1899, pp. 3-23.)

[Tirage à part. — Paris, 1899, in-8°, 23 pp.]

323. — A. Chabouillet. (*Rev. num.*, 1899, pp. 390-408.)

[Tirage à part. — Paris, 1899, in-8°, 19 pp.]

324. — J. P. Six. (*Rev. num.*, 1900, pp. 248-250.)
325. — Théodore Mommsen. (*Rev. num.*, 1903, pp. 439-441.)
326. — Marcel de Marchéville (1840-1904). (*Gaz. num. fr.*, 1904, pp. 113-117 et portrait.) (Cf. n° 328.)
327. — Edmond Drouin. (*Rev. num.*, 1904, pp. 137-140.)
328. — Marcel de Marchéville. (*Rev. num.*, 1904, pp. 459-461. (Cf. n° 326.)
329. — Félix Feuardent. (*Rev. num.*, 1907, pp. 419-422.)
330. — Henri de la Tour. — (*Henri de la Tour, 1855-1913. — Notice biographique. Bibliographie. Discours prononcé aux funérailles.* — Mâcon, 1913, in-8°, pp. 3-31 et 49-59.)
331. — Barclay Vincent Head. (*Rev. num.*, 1914, pp. 519-520.)
332. — Frédéric Imhoof-Blumer, 1838-1920. (*Rev. num.*, 1922, pp. 89-90.)



PIÈCES CHOISIES DE L'ŒUVRE DE E. BABELON

MAGON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS
